

FACULTÉ DE MEDECINE DE PARIS

ANNÉE 1969

THESE

N° 500

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Monique, Danielle MARGUERITAT-CASTRO

Née le 19 Septembre 1937 à BOULOGNE s/Seine

Ancien Externe des Hôpitaux de Paris

Ancien Interne des Hôpitaux Psychiatriques de la Seine

Présentée et soutenue publiquement le

DEVENIR DES CONCEPTS FREUDIENS
DANS "EROS ET CIVILISATION"
de H. MARCUSE

Président : Monsieur Jean DELAY (Professeur)

DACTYLO-SORBONNE

8, Rue Casimir-Delavigne
PARIS-VI*

1969



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

--

Année 1969

N°

T H E S E

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE

(Diplôme d'Etat)

par

Monique, Danielle MARGUERITAT-CASTRO

Née le 19 septembre 1937 à Boulogne s/Seine

Ancien Externe des Hôpitaux de Paris

Ancien Interne des Hôpitaux
Psychiatriques de la Seine

--

Présentée et soutenue publiquement le

--

DEVENIR DES CONCEPTS FREUDIENS DANS
"EROS ET CIVILISATION" de H. MARCUSE

--

Président : Monsieur Jean DELAY (Professeur)

--

DACTYLO-SORBONNE
8, rue Casimir Delavigne
PARIS - 6ème
1969



PROFESSEURS HONORAIRES

MM. ALAJOUANINE (T), BENARD (H), BERNARD (E),
 BINET (L), BULLIARD (H), CATHALA (J), CHABROL (E),
 CHAILLEY-BERT (P), CHEYMOL (J), COSTE (F.),
 DEBRE (R), DECHAUME (M), GALLIARD (H), GAUDARD
 d'ALLAINES (F.de), GENNES (L.de), GIROUD (A),
 HAZARD (R), HEUYER (G), LACOMME (M), LAMY (M),
 LAROCHE (G), LELONG (M), LEVY (Mlle J), LEVY-
 SOLAL (E), LIAN (C), MADURO (R), MARCHAL (G),
 MATHIEU (P), MONOD (R), MOREAU (R), MOULONGUET (P),
 PASTEUR VALLERY-RADOT, PETIT-DUTAILLIS (D),
 PIEDELIEVRE (R), QUENU (J), RENARD (G), SENEQUE (J),
 STRÖHL (A), TANON (L), TURPIN (R), VERNE (J).

DOYEN

Georges BROUET

1er assesseur

Daniel BARGETON

2e assesseur

Jean GOSSET

A - CHAIRES DE SCIENCES FONDAMENTALES

	MM.
Anatomie	{ DELMAS (A)
.....	{ HUARD (P)
à titre personnel	CABROL (Ch)
- - -	OLIVIER (G)
Anatomie et Cytologie patho-	DELARUE (J)
logiques à titre personnel	NEZELOF (Ch)
- - -	ORCEL (L)
.....	{ JAYLE (M.F)
Biochimie médicale	{ DESGREZ (P)
.....	{ POLONOVSKI (J)
Chimie Pathologique	SCHAPIRA (G)
à titre personnel	CARTIER (P)
- - -	DREYFUS (J.Cl)
Biologie médicale (à titre per-	BOURLIERE (F)
sonnel)	HARTMANN (L)
.....	{ BUGNARD (L)
Biophysique médicale	{ DJOURNO (A)
.....	{ DOGNON (A)

Biophysique médicale		
à titre personnel		KELLERSHOHN (L)
- -		GOUGEROT (L)
- -		ROUCAYROL (J.Cl)
Cancérologie expérimentale		MATHE (G)
Génétique fondamentale		LEJEUNE (J)
		{ COUJARD (R)
Histologie et Embryologie		{ TUCHMANN-
		{ DUPLESSIS (H)
à titre personnel		RACADOT (J)
Microbiologie		FASQUELLE (R)
Bactériologie et Virologie		TOURNIER (P)
à titre personnel		BARBIER (P)
Parasitologie		LARIVIERE (M)
Pathologie expérimentale et comparée		MERKLEN (F.P)
à titre personnel		LOEPER (J)
Pharmacologie		{ BOISSIER (J.R)
		{ LECHAT (P)
		{ BARGETON (D)
Physiologie		{ MALMEJAC (J)
		{ PARROT (J)
à titre personnel		DEJOURS (P)
Physiologie et biologie appliquée aux sports		SCHERRER (J)

B - CHAIRES DE SCIENCES CLINIQUES

I°- Médecine

Biologie médicale		FAUVERT (R)
Histoire de la Médecine et de la Chirurgie		COURY (Ch.)
Hygiène et Médecine préventive		BOYER (J)
Médecine du Travail		DESOILLE (H)
Médecine légale, droit médical et déontologie		DEROBERT (L)
Pathologie exotique		BRUMPT (L.C)
		{ BUGE (A)
		{ BRICAIRE (H)
Pathologie médicale		{ CORNET (A)
		{ HOUSSET (E)
		{ LAROCHE (Cl.)

Pathologie médicale

à titre personnel	AZERAD (E)
- -	BOUR (H)
- -	BROCARD (H)
- -	CAROLI (J)
- -	FACQUET (J)
- -	LAMBLING (A)
- -	LAUNAY (Cl.)
- -	PAYET (M)
- -	PERRAULT (M)
- -	SIGUIER (F)
- -	WORMS (R)
- -	BOUVIER (J)
Pathologie respiratoire	TURIAF (J)

Pathologie et Thérapeutique

générales	MAURICE (P)
Thérapeutique	LAMOTTE (M)
Thérapeutique appliquée	MARCHE (J)

Chaires de Cliniques :

Clinique cardiologique (Boucicaut)	LENEGRE (J)
- - (Broussais)	SOULIE (P)
Clinique dermatologique (St-Louis)	DUPERRAT (F)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques (Saint-Louis)	DEGOS (R)
Clinique endocrinologique (Pitié)	DECOURT (J)
Clinique des maladies infectieu- ses (Claude-Bernard)	MOLLARET (P)
à titre personnel	BASTIN (R)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale (Sainte-Anne)	DELAY (J)
à titre personnel (neuro- psychiatrie)	PICHOT (P)
Clinique des maladies du système nerveux (Salpêtrière)	CASTAIGNE (P)
Clinique neurologique (Salpêtrière)	GARCIN (R)
à titre personnel	LHERMITTE (F)
Clinique de neuro-psychiatrie infantile (Salpêtrière)	MICHAUX (L)

Clinique des maladies du sang		
(Broussais)		BERNARD (J)
à titre personnel (hématologie)		ANDRE (R)
- - -		BOUSSER (J)
- - -		DREYFUS (B)
	{ Bicêtre	DEPARIS (M)
	{ Broussais	MILLIEZ (P)
	{ Cochin	PEQUIGNOT (H)
Cliniques médi-	{ Hôtel-Dieu	BARIETY (M)
cales	{ Pitié	DREYFUS (G)
	{ Saint-Antoine	BOUDIN (G)
	{ -	CONTE (M)
	{ -	KOURILSKY (R)
Clinique médicale propédeutique		JUSTIN-
(Broussais)		BESANCON (L)
Clinique thérapeutique médicale		
(Saint-Antoine)		LEMAIRE (A)
Clinique et Séméiologie médicales		
(Antoine-Chantin)		DOMART (A)
Séméiologie médicale (Lariboisière)		BOUVRAIN (Y)
- - (Pitié)		RAMBERT (P)
- - (Rothschild)		WOLFROMM (R)
Clinique d'Hydrologie et de Cli-		
matologie (Bichat)		DEBRAY (Ch)
à titre personnel		GIBERTON (A)
Clinique médico-sociale du diabète		
sucré et des maladies métaboliques		
(Hôtel-Dieu)		DEROT (M)
Clinique néphrologique (Necker)		HAMBURGER (J)
à titre personnel		RICHT (G)
- - -		CROSNIER (J)
Clinique de Génétique médicale		
(Enfants-Malades)		ROYER (P)
Clinique des maladies des enfants		
(Enfants-Malades)		MOZZICONACCI (P)
Clinique médicale infantile et de		
pédiatrie sociale (Enfants-Malades)		MARIE (J)
Clinique de pédiatrie (Trousseau)		BRISAUD (H)
à titre personnel		LESOBRE (R)
Clinique de pédiatrie et de pué-		
riculture (Saint-Vincent-de-Paul)		THIEFFRY (S)

MM.

Hygiène et Clinique de la première enfance (Trousseau)	LAPLANE (R)
à titre personnel	POLONOVSKI (Cl.)
Clinique de pneumo-phtisiologie (Laennec)	BROUET (G)
à titre personnel	KREIS (B)
- -	MEYER (A)
Clinique de rééducation motrice	GROSSIORD (A)
Electroradiologie	{ LEDOUX-
	{ LEBARD (M)
	{ LEFEBVRE (J)
Radiologie médicale	DESGREZ (H)
à titre personnel	FISCHGOLD (H)
- -	TUBIANA (M)
- -	CHERIGIE (E)
Clinique de rhumatologie médicale et sociale (Cochin)	DELBARRE (F)
Clinique rhumatologique (Lariboisière)	SEZE (S.de)
Clin. toxicologique (Fernand-Widal)	GAULTIER (M)
2°- <u>Chirurgie</u>	
Anesthésiologie	VOURC'H (G)
	{ LAURENCE (G)
Pathologie chirurgicale	{ KUSS (R)
	{ N...
à titre personnel	RAMADIER (J)
Physiologie et pathologie obstétricales	MORIN (P)
Technique chirurgicale et chirurgie expérimentale	MONSAINGEON (A)
Chaires de Cliniques :	
Clinique carcinologique (Gustave-Roussy)	DENOIX (P)
Clinique carcinologique chirurgicale (Necker)	REDON (H)
à titre personnel	BREHANT (J)

MM.

Cliniques chirurgicales	{ Beaujon	LORTAT-JACOB (J.L)
	{ -	BAUMANN (J)
	{ Cochin	LEGER (L)
	{ Hôtel-Dieu	PATEL (J)
	{ St-Antoine	GOSSET (J)
	{ Salpêtrière	SICARD (A)
	{ Tenon	OLIVIER (Cl.)
Clinique thérapeutique chirurgicale (Vaugirard)		
		ROUX (M)
Séméiologie et clinique chirurgicales (Broussais)		
		POILLEUX (F.)
Séméiologie et clinique chirurgicales (Saint-Louis)		
		DEBEYRE (J)
Clinique chirurgicale orthopédique et traumatologique (Cochin)		
		MERLE d'AUBIGNE (R)
Clinique chirurgicale orthopédique et traumatologique (Foch)		
		PADOVANI (P)
Clinique chirurgicale orthopédique et traumatologique (Beaujon)		
		CAUCHOIX (J)
Clinique traumatologique et orthopédique (Raymond-Poincaré)		
		JUDET (R)
Clinique de chirurgie infantile et orthopédique (Enfants-Malades)		
		FEVRE (M)
à titre personnel		
		CHIGOT (P.L)
Clinique de chirurgie cardiovasculaire (Broussais)		
		DUBOST (Ch.)
Clinique de chirurgie thoracique (Laennec)		
		MATHEY (J)
à titre personnel		
		GAUDART D'ALLAINES (Cl. de)
Clinique chirurgicale et gynécologique (Broca)		
		HUGUIER (J)
Clinique obstétricale (Baudelocque)		
		LEPAGE (F)
Clinique obstétricale (Saint-Antoine)		
		MERGER (R)
Clinique obstétricale et gynécologique (Port-Royal)		
		VARANGOT (J)
Clinique de neuro-chirurgie (Pitié)		
		DAVID (M)
à titre personnel		
		LEBEAU (J.)

	MM.
Clinique ophtalmologique(Cochin)...	BREGEAT (P)
- - (Hôtel-Dieu)...	OFFRET (G)
Clinique oto-rhino-laryngologique (Lariboisière)	AUBRY (M)
Clinique stomatologique (Salpêtrière)	CERNEA (P)
Clinique urologique (Cochin)	ABOULKER (P)
- - (Necker)	COUVELAIRE (R)

C - PROFESSEURS SANS CHAIRE

Anatomie	GILLOT (Cl.)
Anatomie pathologique	GOUYGOU (Ch.)
Bactériologie	CHRISTOL (D)
Bactériologie	LE MINOR (L)
	{ CARTIER (P)
Biochimie médicale	{ GONNARD (P)
	{ NORDMANN (J)
Chirurgie	CERBONNET (G)
	{ BESSIS (M)
Hématologie	{ BILSKI-PASQUIER(G)
	{ BLANCHER (G)
Hygiène	{ CORRE-HURST(Me L)
	{ CECCAL (P)
Médecine légale	{ HADENGUE (A)
	{ FOURNIER (E)
Médecine générale	AUSSANNAIRE(M)
Maladies infectieuses	DUPONT (V)
Neuro-psychiatrie	TARDIEU (G)
Pédiatrie	ROSSIER (A)
	{ COURSAGET (J)
Physique médicale	{ GREMY (F)
	{ PELLERIN (P)
	{ DURAND (J)
Physiologie	{ GIRARD (Fr.)
	{ HUGELIN (A)
Stomatologie	CHAPUT (Mme A)
Pharmacologie	SCHMITT (H)

D - PROFESSEURS DETACHES DANS LES UNIVER- SITES ETRANGERES

Pathologie chirurgicale	RUDLER (J)
	Pr.s.ch.

E - PROFESSEURS ASSOCIES

	MM.
Hormonologie	MORICARD (R)
Statistique médicale et épidémiologie	SCHWARTZ (D)
Néphrologie	MAXWELL (M)
Secrétaire général de la Faculté	M. LENA (J)
Conseiller administratif	M. SALLIER (G)
Conservateur en Chef de la Bi- bliothèque	{ M.le Docteur HAHN (L.)
Conservateur du Musée d'Histoire de la Médecine	
Conservateurs	{ Mme FORGET (F) Mlles DULITRE (P), LAURENT(H), LE NOIR(G)
Bibliothécaires	{ Mmes CONTET (J) Mlles DUROZOY(M.F) ROBERGE (D), LE QUANG LINH (G), REUGE (M)

Par délibération en date du 9 décembre 1798,
l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans
les dissertations qui lui seront présentées,
doivent être considérées comme propres à leurs
auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune
approbation ni improbation.

A mon MARI

A mes PARENTS

A ma soeur Françoise

A Sylvie et Elisabeth

A mes AMIS

A Monsieur le Docteur GRANOFF

Membre titulaire de l'Association
Psychanalytique de France

A Monsieur le Professeur Jean DELAY

Membre de l'Académie Française

Membre de l'Académie Nationale de
Médecine

Titulaire de la chaire de psychiatrie
adulte à la Faculté de Médecine de Paris

Professeur de la clinique de psychiatrie
adulte de l'Hôpital Sainte-Anne

Commandeur de la Légion d'Honneur

Qui nous a fait l'honneur
d'accepter la présidence de
cette thèse

En témoignage de notre respec-
tueuse reconnaissance

A mes Maîtres d'Internat

Madame le Docteur BOITELLE

Monsieur le Docteur BERGERON

Monsieur le Docteur BOITELLE

In memoriam

Monsieur le Docteur JOYEUX

Monsieur le Docteur LANTER

Monsieur le Docteur SCHWEICH

A mes Maîtres d'Externat

Monsieur le Professeur DELAY

Monsieur le Professeur DEROT

Monsieur le Professeur GARCIN

Monsieur le Professeur LEGER

Monsieur le Professeur MICHAUX

A Monsieur le Professeur WORMS

DEVENIR DES CONCEPTS FREUDIENS DANS
"EROS ET CIVILISATION" de H. MARCUSE

-:-

S O M M A I R E

-:-

	pages
Introduction	21
1 - Thanatos	27
2 - Eros - Sexualité - Principe de plaisir	35
3 - La libération de la Sexualité	41
4 - Le complexe d'Oedipe	49
5 - La pénurie	59
6 - Ananke et Désir	67
7 - Paradis Perdu et Imaginaire	71
8 - Réinterprétation des mythes d'Orphée et Narcisse	77
9 - Principe de Rendement, Sur-répression, Domination	81
10 - Conclusions	93
11 - Index des ouvrages cités	97

"Avec les progrès des études psychanalytiques l'importance du complexe d'Oedipe est devenue de plus en plus évidente. Sa reconnaissance est devenue le signe distinctif qui oppose les partisans de la psychanalyse à ses adversaires" .

1-a

"Il en résulte qu'avec des gens qui ne sont pas géomètres on ne peut pas discuter géométrie car un mauvais argument passerait inaperçu. Même remarque pour les autres sciences" .

Aristote "Organon"
Les seconds analytiques
p.65 (Vrin. 1966)

INTRODUCTION

-:-

"EROS ET CIVILISATION, contribution à FREUD" est un cri de révolte, révolte contre la répression, l'aliénation, le labeur ; c'est aussi et surtout l'expression d'un immense espoir, celui de l'avènement d'une société meilleure où règneraient le plaisir l'amour, la beauté .

Dans cette société d'où toute répression et toute domination seraient bannies, le temps de travail serait si négligeable par rapport au temps de plaisir que rien ne s'opposerait à son érotisation totale. Toutes les zones érogènes connaîtraient un égal développement, toutes les relations seraient érotisées ; l'instinct qui, en accord avec le développement non réprimé de la sexualité prégénitale guiderait les hommes, serait l'instinct de jeu. Cette société engendrerait sa propre morale dite morale libidineuse, les sens retrouveraient leurs droits et, ne s'opposant plus à la raison, la prendraient comme objet d'amour. L'autosublimation de la sexualité en Eros succéderait à la désublimation répressive comme le monisme de la sexualité succéderait au dualisme pulsion de vie-pulsion de mort .

Une telle description a de quoi nous surprendre et la tentation est grande de la prendre pour une utopie, mais nous dit MARCUSE "La notion de civilisation non répressive ne sera pas discutée en tant que

spéculation abstraite et utopique . Nous croyons que deux raisons concrètes et réalistes justifient cette discussion . D'abord, la conception théorique de FREUD lui-même semble réfuter sa négation constante de la possibilité historique d'une civilisation non répressive . Ensuite, les réalisations mêmes de la civilisation répressive semblent créer les conditions préalables de l'abolition progressive de la répression . Afin de mieux comprendre ces deux raisons nous essayerons de réinterpréter la conception théorique de FREUD d'après son propre contenu socio-historique" (16-17)

Ainsi, c'est à partir de FREUD lui-même que MARCUSE entend poser les fondements de sa nouvelle civilisation . Cependant, FREUD déjà avait transposé sa découverte, issue de l'analyse de ses patients à l'échelle de la civilisation et les conclusions auxquelles il était arrivé ne semblaient guère présager l'avènement d'une telle société, non conforme à la structure psychique de l'homme .

Peut-on s'engager dans la voie que nous ouvre MARCUSE sans dénaturer ce qui fait l'essence même de la théorie Freudienne ou bien cet engagement change-t-il l'esprit de la psychanalyse au point qu'il ne soit plus possible de parler en son nom ? telle est la question à laquelle nous voudrions tenter de répondre .

Le problème de savoir si, en inversant le rapport temps de travail - temps de loisir, les réalisations de l'ère industrielle pourront se maintenir à un niveau tel qu'il satisfasse les besoins fondamentaux de l'homme ne nous retiendra pas ici, pas plus que celui de la possibilité ou non de la dispa-

rition de la ménurie en fonction par exemple de l'explosion démographique ou des ressources en eau potable . Nous n'avons ni la compétence nécessaire, ni le désir de contester les composantes sociologiques et philosophiques d'EROS ET CIVILISATION . Notre regard sera strictement psychanalytique, comme nous y invite d'ailleurs MARCUSE par le sous-titre qu'il donne à son livre : "contribution à FREUD".

Qu'entend-t-il d'ailleurs par "contribution" ?

A quelques lignes d'intervalle MARCUSE se propose de réinterpréter FREUD : "Nous essaierons de réinterpréter la conception théorique de FREUD d'après son propre contenu socio-historique" (17) - et de ne pas le réinterpréter : "Notre but n'est pas d'apporter une interprétation corrigée ou améliorée des concepts Freudiens, mais de définir leurs applications philosophiques et sociologiques"-(17)- ; disons tout de suite que ce malaise qu'exprime ainsi MARCUSE à véritablement se situer par rapport à FREUD, nous paraît symptomatique et avoir une valeur prémonitoire .

Note : EROS et CIVILISATION se compose de deux parties :

La première, "Sous la domination du principe de réalité" répond à une tentative d'élucidation de notre société actuelle. MARCUSE insiste essentiellement sur deux points :

1° - La société est complètement aliénée par la domination. Si celle-ci fut un jour nécessaire pour pallier à la pénurie, rien ne la justifie plus maintenant, car les réa-

lisations de l'ère industrielle sont telles que la pénurie pourrait être aisément dépassée. Seule la domination la maintient en l'organisant de telle sorte que les hommes soient totalement inconscients de leur aliénation . Ils vivent leur aliénation librement comme si elle correspondait à leurs propres désirs . Plus le potentiel de liberté s'accroît, en fonction du nombre croissant des ressources disponibles, plus la répression doit être active et violente, mais plus elle devient irrationnelle . Les notions de sur-répression et de principe de rendement rendent compte de ce fait. Cette dialectique est arrivée, ou est sur le point d'arriver, à son point de rupture .

2° - Rien ne s'oppose dans la structure mentale de l'homme à une transformation radicale de son attitude existentielle. En effet, ce que FREUD décrit comme composantes primaires de sa nature sont en fait des acquisitions historiques, donc réversibles . Il en est ainsi par exemple, des pulsions agressives ou du refoulement de la sexualité prégénitale . L'erreur de FREUD est d'avoir posé la pénurie et son influence sur le destin des pulsions, comme permanente, alors qu'elle est éliminable .

Dans la deuxième partie d'EROS ET CIVILISATION "Au delà du principe de réalité" MARCUSE justifie sa recherche par la permanence dans l'inconscient de l'accomplissement des désirs, par la valeur de vérité propre de l'imaginaire et le désir de retrouver le paradis perdu du temps de l'union de l'homme à la nature. Les mythes d'Orphée et de Narcisse expriment ce désir, par opposition au mythe de Prométhée. SCHILLER et KANT, à leur manière, ont su réconcilier sens et raison à travers l'esthétique. La

future civilisation serait basée sur l'auto-sublimation de la sexualité, une moralité libidineuse prégénitale, l'élimination des pulsions agressives devenues irrationnelles et inutiles .

Nous n'avons pas gardé ce plan, car il nous aurait exposé à de trop nombreuses répétitions . Nous avons préféré en extraire les concepts essentiels et les analyser séparément . Un certain nombre de répétitions n'ont, malgré tout, pas pu être évitées .

1 - THANATOS -

-:-

L'hypothèse d'une civilisation non répressive se heurte dès l'abord à une objection majeure : l'existence, chez l'homme, de pulsions auto et hétérodestructrices, "disposition primitive, autonome et pulsionnelle de l'être humain" (2-a)

MARCUSE, tout en adhérant à la théorie freudienne qui trouve la source de l'agressivité dans la projection externe de la pulsion de mort, réussit le tour de force d'imaginer une civilisation d'où toute agressivité serait exclue. Ceci nous a paru suffisamment important pour justifier notre volonté de commencer cet essai, par l'analyse du devenir de la pulsion de mort freudienne dans "Eros et Civilisation".

Chez MARCUSE, la transformation de la pulsion de mort en agressivité apparaît dans le cadre du développement phylogénétique en même temps que la lutte consciente pour l'existence . Elle n'est pas contemporaine

N.B.- Les nombres entre parenthèses (2-a) renvoient à la page de l'édition française d'Eros et Civilisation - Traduction J.G. Nény et B. Fraenkel - entièrement revue par Marcuse. Coll. Arguments. Edition de Minuit .

de l'apparition de la vie (ce qui, déjà, réduit considérablement la notion d'agressivité) mais lui est postérieure, survenant lors de ce qu'il appelle le deuxième tournant, au seuil de la civilisation. "Le facteur étranger est ici Ananke, la lutte consciente pour l'existence. Elle impose le contrôle répressif des instincts sexuels.. aussi bien que la transformation de l'instinct de mort en morale et en agression socialement utiles" (126).

L'agressivité est donc une notion historique, sociologique. Elle n'est pas "la manifestation d'une notion primaire" et par conséquent l'idée d'un "principe de réalité non répressif" n'est pas "une spéculation oiseuse". Si l'origine de l'agressivité ; la lutte consciente pour l'existence, puis l'organisation de cette lutte par la domination, venait à disparaître, "des secteurs croissants de destructivité pourraient être absorbés ou neutralisés grâce au renforcement de la libido" (120). Si FREUD la considérait comme "l'obstacle le plus grand rencontré par la civilisation nommément la tendance constitutionnelle de l'être humain, à l'agressivité envers son prochain" (2-b), c'est que pour lui la pénurie était indissociable de l'existence de l'homme. Or, la phylogénèse, d'une part, les réalisations de l'ère industrielle, de l'autre, prouvent que la pénurie n'est ni éternelle, ni permanente, qu'elle est seulement entretenue par la domination. L'erreur

N.B. - Les chiffres suivis d'une lettre (3-b)(5-e) se réfèrent à l'index des ouvrages de Freud en dernière page.

de Freud serait d'avoir considéré comme primitif un facteur secondaire .

Mais alors, dans la nouvelle civilisation que Marcuse imagine, dont l'objectif principal est le jeu et le plaisir, où règnent l'abondance et même le luxe, que devient la pulsion de mort ?

S'il faut voir la source de sa projection externe dans la pénurie, il semble logique d'en déduire que, celle-ci disparaissant, la pulsion de mort ne serait plus détournée de son objectif principal et travaillant alors entièrement au sein de l'individu lui-même, elle précipiterait l'autodestruction de ce dernier (sans même passer par le stade de l'accroissement du sentiment de culpabilité puisque celui-ci n'est dû qu'au retour sur le moi de pulsions agressives). "Inversement, toute entrave à cette agressivité dirigée vers l'extérieur ne peut manquer d'accroître l'autodestruction, toujours agissante de toute façon" (2-c).

Eh bien nous dit Marcuse, ce problème est un faux problème car l'objectif fondamental de la pulsion de mort "n'est la cessation de la vie, mais celle de la douleur, de l'absence de tension" (203). L'instinct de mort n'est pas destructeur pour son propre compte Il vise à soulager la tension" (37). "Eros, libéré de la sur-répression, serait renforcé et ainsi renforcé absorberait en quelque sorte l'objectif de l'instinct de mort" (203). "L'attraction inconsciente qui ramène les instincts vers un stade antérieur serait efficacement combattue par le caractère désirable de l'état vital obtenu". "La mort cesserait d'être un but instinctuel" (204).

Et voilà, le tour est joué. Il n'y a plus de pulsion de mort. Le caractère répressif

de notre société ne porte pas seulement la responsabilité de l'agressivité, mais aussi celle de la nature conservatrice de la pulsion de mort, et même celle de l'existence de la pulsion de mort elle-même. On se demande même comment elle a pu se transformer en agressivité sous l'influence de la pénurie puisque sans pénurie elle n'existe pas . C'est avoir fait un bien long détour pour en arriver là.

Afin de discuter cette réinterprétation, qui semble être, en fait, une dénaturation complète il nous faut revenir, en la résumant, à la conception freudienne des pulsions de vie et des pulsions de mort.

A la suite de la découverte et de l'analyse de la compulsion de répétition, Freud perçoit ce qu'il appellera, au début, spéculation mais dont l'évidence s'imposera à lui tout au long des 18 dernières années de sa vie : le dualisme fondamental de la vie pulsionnelle, l'existence des pulsions de mort et pulsions de vie . Au départ, était la matière inorganique, repos parfait ; puis survint Eros, la vie, avec toute sa charge tensionnelle, Eros le grand perturbateur Avec Eros, et lui étant indissolublement liée, apparaît la tendance à retourner au stade d'excitation zéro ou au stade antérieur à toute vie, c'est-à-dire à la mort. La mort, ici, précède la vie. Donc, dès l'apparition de la vie chez l'homme comme chez l'animal, surgit le conflit entre les deux types de pulsions : "... à côté de la pulsion qui tend à conserver la substance vivante et à l'agréger en unités toujours plus grandes, il devait en exister une autre, de sens contraire, cherchant à dissoudre ces unités et à les ramener à leur état premier, état inorganique "(2-d). Or le seul

fait de la vie signifie la victoire momentanée d'Eros. La pulsion de mort en partie neutralisée in situ n'a d'autre solution que de se transformer en destruction dirigée vers l'extérieur. "En fait, d'après notre point de vue, c'est par l'intermédiaire d'Eros que les pulsions de destruction, dirigées sur le monde extérieur, ont été détournées de l'individu lui-même "(3-a).

Nous voyons qu'il n'est nullement question jusqu'ici de pénurie dans le sens que lui donne Marcuse, de répression, ni de domination. D'ailleurs, rien ne distingue encore l'homme de l'animal chez qui il serait absurde de nier l'existence d'agressivité. Plus les pulsions de vie gagneront du terrain dans cette lutte, plus grande sera la proportion de pulsions de mort détournées vers l'extérieur (la question de leur sublimation ou de leur retour sur le moi propre sous forme de masochisme secondaire ou d'accroissement du sentiment de culpabilité n'a pas à être envisagée ici).

Aucun facteur étranger, sociologique ou autre, n'est à interférer dans le changement d'objet de la pulsion. "Le sadisme est à proprement parler une pulsion de mort qui a été repoussée du moi par l'influence de la libido-narcissique" (4-a). Le simple accroissement de la longévité de la vie a pour corollaire inévitable un accroissement de l'agressivité. Cependant, la pulsion de mort n'a pour vocation rien d'autre que la mort. C'est son échec momentané sous l'influence d'Eros qui est à l'origine de cet exil hors du sujet. C'est Eros qui est responsable de toutes les formes dérivées de pulsion de mort.

Ce que Marcuse n'a pas saisi, ce sont les implications fondamentales des notions de

pulsions de vie et de pulsions de mort.

Dans l'esprit de la découverte freudienne, la mort doit être finalement considérée comme la première et la dernière jouissance . Et ce n'est pas par hasard que le principe qui la sort s'appelle "principe de plaisir". Le principe de Nirvana n'est en fait qu'une variante atténuée du principe de plaisir. "Le principe de plaisir est alors une tendance qui se trouve au service d'une fonction à laquelle il incombe de faire en sorte que l'appareil psychique soit absolument sans excitation ou de maintenir en lui constant ou le plus bas possible le quantum d'excitations"... "La fonction ainsi définie participerait de l'aspiration la plus générale de tout ce qui vit à retourner au repos du monde anorganique" (4-b).

La véritable catastrophe n'est pas la mort dans la conception freudienne, mais la vie. Le monde d'Eros ne peut être celui du principe de plaisir : il est celui du principe de réalité. Lorsque Marcuse écrit (32): "si les processus mentaux primaires sont régis par le principe de plaisir, l'instinct qui, opérant sous ce principe, soutient la vie elle-même doit être l'instinct de vie", il exprime une mésinterprétation totale de la pensée de Freud. La vie constitue un achèvement vers la mort et ce sont les exigences d'Eros, c'est-à-dire les instincts sexuels qui empêchent une baisse de niveau, en introduisant de nouvelles tensions .

Il est donc parfaitement inconcevable d'imaginer une réconciliation du principe de Nirvana avec le principe de réalité "dans le caractère désirable de l'état vital obtenu" (203). Il ne peut y avoir de caractère désirable de l'état vital. L'état vital est, par

définition, tension, donc déplaisir. Dire que l'objectif fondamental de la pulsion de mort n'est pas la cessation de la vie, mais l'absence de tension n'a pas de sens, car Eros est vie, est tension. Eros n'est pas décharge, mais charge. Eros n'est pas le principe de plaisir. Subordonner la nature conservatrice de la pulsion de mort au caractère plus ou moins désirable de l'état vital obtenu, c'est n'avoir pas compris l'essence de la pulsion de mort. C'est aussi, comme nous verrons Marcuse le faire tout au long de "Eros et Civilisation" , rationnaliser l'inconscient .

L'angoisse de la mort n'est-elle pas, en dernier ressort, le "signal-danger" devant l'affleurement du désir le plus refoulé, le désir de la mort ? Quant à dire (204), "qu'elle peut être rendue rationnelle, indolore, que les hommes peuvent mourir sans angoisse, s'ils savent que ce qu'ils aiment est protégé de la misère et de l'abandon", cela relève de la littérature .

EROS - SEXUALITE - PRINCIPE DE PLAISIR

:-

Marcuse voit dans la théorie freudienne une contradiction importante : comment la sexualité, que Freud décrit comme asociale peut-elle coïncider avec Eros, force unifiante par excellence, tendant à réunir des ensembles toujours plus vastes ?

Pour justifier le caractère asocial de la sexualité, il s'appuie sur un passage de Malaise dans la civilisation : "Quand une relation amoureuse a atteint son point culminant, il ne subsiste aucune place pour un intérêt ambiant ; deux amoureux se suffisent à eux-mêmes, et n'ont même pas besoin pour être heureux de leur enfant commun". Et, dit-il, "la contradiction apparente n'est pas résolue si on attribue les implications explosives à un concept antérieur de la sexualité et les implications constructives à Eros, car celui-ci comprend les deux . Dans Malaise dans la civilisation, tout de suite après le passage cité ci-dessus, Freud réunit les deux aspects : "Nulle part ailleurs Eros ne trahit aussi clairement l'essence de son être, son but de faire un seul être à partir de plusieurs ; mais, son travail accompli grâce à l'amour de deux êtres humains, comme dit le proverbe, il refuse d'aller au-delà" (2-f) et (47-48). Alors, poursuit Marcuse, "plutôt que d'essayer de réconcilier les deux aspects contradictoires de la sexualité, nous proposons d'admettre qu'ils reflètent la tension interne non résolue dans la théorie freu-

dienne: A sa notion du conflit biologique inévitable entre principe de plaisir et principe de réalité, entre sexualité et civilisation, s'oppose l'idée de la force unifiante qui est source de satisfaction contenue dans Eros, force enchaînée et usée par une civilisation malade . Cette idée impliquerait qu'Eros libre n'exclut pas des relations sociales civilisées durables mais qu'il repousse l'organisation sur-répressive des relations sociales organisation régie par un principe qui est la négation du principe de plaisir " (49).

Cette conception freudienne contradictoire d'Eros va servir à Marcuse "pour élucider la forme historique spécifique de la répression imposée par le principe de réalité dominant "(49) , le principe de rendement, principe acquis, étranger, historique. Son dessein sera donc de montrer qu'en dehors du principe de rendement, la réconciliation de la sexualité avec Eros est possible par la voie de l'autosublimation de la sexualité en Eros .

Avant d'analyser ce que sera alors cette sexualité, revenons sur la contradiction qu'il trouve dans l'oeuvre de Freud et disons tout de suite que nous ne sommes absolument pas d'accord avec lui sur sa façon de poser le problème .

Il ne semble pas en effet que la sexualité puisse se discuter dans une dialectique sociale-asociale. Les pulsions sexuelles peuvent n'obéir qu'au principe de plaisir, dans le cadre du processus primaire et de l'énergie non liée, visant à leur satisfaction immédiate à partir de zones isolées du corps pulsions anarchiques et inorganisées correspondant à l'auto-érotisme des premières années de la vie. Cette sexualité est d'une

part bien sûr fondamentalement asociale, mais aussi extrêmement dangereuse car, si le passage au stade suivant ne se fait pas, elle ne peut conduire qu'au morcellement de la personnalité, à l'incapacité totale d'en faire la synthèse, autrement dit à la psychose. C'est cette sexualité polymorphe qui sera paradoxalement prise par Marcuse comme nouvelle base relationnelle ! A ce stade pourtant les pulsions de vie sont très faibles par rapport aux pulsions de mort. Le principe de plaisir, qui régit alors entièrement l'organisme est au service des pulsions de mort et non d'Eros "le principe de plaisir semble être en fait au service des pulsions de mort" (4-c). "Il est hors de doute que le principe de plaisir sert au ça de boussole dans sa lutte contre la libido, force qui bouleverse le cours de la vie"(3-b). Eros n'est pas plus capable, à ce stade, d'assurer la cohésion de l'individu (d'où l'ouverture possible sur la psychose) que de transformer les pulsions auto-érotiques en libido objectale. La victoire d'Eros se fera contre et aux dépens du principe de plaisir. C'est le principe de réalité qui enfin l'imposera . Eros est antithétique du principe de plaisir .

Mais aussitôt ce stade dépassé, dans le cadre du processus secondaire, où l'énergie liée permet la tension nécessaire pour que la décharge soit jouissance, relevant toujours du principe de plaisir mais modifié en principe de réalité, où enfin un choix objectal est possible, que cet objet soit l'autre ou le moi propre du sujet constitué en une entité globale, la question du caractère social ou non de la sexualité ne veut rien dire. La sexualité, si tant est qu'on accepte de la séparer des besoins fondamentaux, est indissociable des notions de fantasmes inconscients et de refoulement . Une fois refoulé son

désir le plus fondamental, le désir incestueux nul autre substitut pourra jamais être pour le sujet source de satisfaction intégrale. Ceci a pour conséquence soit un changement continuél d'objet, soit une expansion de la libido sublimée sur l'entourage avec un objet sexuel unique, ce qui représente la tendance actuelle de notre civilisation . Cela correspond en définitive à une des formes de passage de la sexualité, qui serait peut-être En effet fondamentalement asociale s'il y avait correspondance parfaite entre l'objet du désir infantile et celui du désir adulte, à sa forme transcendée à l'échelle de la civilisation : Eros .

L'intrication des pulsions de vie et des pulsions de mort (indépendante du type de société en cours : le stade satique-anal ne saurait être le reflet du principe de rendement) est la deuxième source de la transcendance (et non de l'opposition inexpliquée) de la sexualité en Eros. Le conflit sexualité-civilisation n'est pas plus le fait du principe de rendement que d'une hypothétique contradiction entre le caractère asocial de la sexualité et social d'Eros. Une partie de la libido doit contrebalancer l'effet des pulsions agressives . Freud s'en explique très clairement "la civilisation doit déployer tous ses efforts pour mettre des limites aux pulsions agressives de l'homme, et tenir en échec leurs manifestations, par des formations réactionnelles psychiques . De là, donc, l'usage de méthodes incitant les individus à des identifications, à des relations amoureuses inhibées quant au but , de là la restriction sur la vie sexuelle, de là aussi le commandement d'aimer son prochain comme soi-même, commandement idéal qui est véritablement justifié par le fait que rien n'est aussi fortement éloigné de la nature primitive de l'homme" (2-g).

Mais, nous dit Marcuse, là encore "Freud montre que ce système répressif ne résoud pas le conflit" (49). En effet, cependant le but de Freud n'est pas de résoudre un conflit, mais de le poser. Qu'il existe ne signifie pas qu'il puisse être résolu et, inversement, de ne pouvoir lui trouver de solution n'infirme pas son existence . On a un peu l'impression que Marcuse s'est emparé du concept : Eros = tendance unifiante, en la dégageant complètement de son contexte, en le posant comme une vérité absolue, pour ensuite le rapprocher d'un autre concept : la sexualité, et d'un oeil froid examiner le résultat de ce rapprochement secondaire : "tension interne non résolue dans la théorie freudienne". Mais cette façon de voir les choses est absolument étrangère à la démarche freudienne .

L'accomplissement parfait de la sexualité étant impossible (du fait du caractère substitutif de l'objet et de l'intrication aux pulsions de mort) la sexualité a débordé sur la société, se mettant ainsi secondairement au service de la civilisation, et Eros inclut les deux . Cela ne correspond-il pas justement à une extension de la sexualité, à la transformation de la sexualité en Eros, but recherché par Marcuse, mais avec de fausses armes, dans la deuxième partie de son livre ? "La sexualité est la seule fonction de l'organisme vivant qui se prolonge au-delà de l'individu et conserve son rattachement à l'espèce "(5-a). Peut-on être plus explicite ? Notons d'ailleurs qu'à l'époque où ceci fut écrit, 1917, il n'était même pas encore question d'Eros .

3 - LA LIBERATION DE LA SEXUALITE

-:-

Nous allons essayer de discuter ce problème en supposant, comme le fait MARCUSE, qu'il n'existerait pas dans "le caractère désirable de l'état vital obtenu" de pulsion de mort, que la libération des pulsions sexuelles se ferait sans libération parallèle, de pulsions de mort, que le monisme de la sexualité aurait fait place au dualisme pulsionnel. Mais nous avons déjà montré que les pulsions agressives sont impossibles à éliminer, ce qui enlève pratiquement tout son sens à la discussion qui suit.

La transformation de la sexualité en Eros c'est ce vers quoi doit tendre la civilisation non répressive . MARCUSE appelle cette transformation autosublimation de la sexualité, ou sublimation non répressive .

"J'entends par là que les pulsions sexuelles , sans rien perdre de leur énergie érotique, dépassent leur objet immédiat et érotisent les relations non érotiques entre les individus, et entre eux et leur milieu" (12).

Que faut-il pour cela ?

- Les conditions optima étant réunies, "la relation antagonique entre le principe de plaisir et le principe de réalité, se modifierait en faveur de celui-là ; Eros connaîtrait une libération sans précédent" (38).

Or nous avons déjà discuté de l'incompatibilité entre principe de plaisir et Eros. Le contre-sens que fait MARCUSE est plus au niveau du principe de plaisir que d'Eros. Il se sert de cette notion dans le sens le plus banal que pourrait lui attribuer n'importe qui en lui retirant tout ce qui fait sa particularité dans le langage freudien. Il fait du principe de plaisir une ligne de conduite dans la vie comme il pourrait en exister une autre, quelque chose du même niveau que principe de rendement. Lorsque FREUD a établi ses deux principes de fonctionnement mental, c'était tout de même pour exprimer autre chose que l'opposition de la réalité extérieure au plaisir ; pour cela on ne l'avait pas attendu. Depuis que les hommes pensent et écrivent on a toujours su qu'il existait une entrave à la satisfaction complète. Encore une fois, le principe de plaisir est en liaison non seulement avec le ça mais surtout avec l'inconscient, avec le processus primaire, avec la mort. Sa libération, loin de fortifier les pulsions de vie, ne peut que les anéantir. La victoire du principe de réalité sur le principe de plaisir correspond justement à la libération d'Eros, et de sa victoire sur Thanatos. Rien n'est plus opposé à Eros que le principe de plaisir !

A quoi correspondrait la libération de la sexualité ?

"Le corps qui ne serait plus utilisé comme un instrument de travail à plein temps se resexualiserait. La régression impliquée dans un tel développement de la libido se manifesterait d'abord par une activation de toutes les zones érotiques et donc par la renaissance de la sexualité polymorphe pré-gé-

nitale et par le déclin de la suprématie génitale"(176).

"Cette restauration de la structure primaire de la sexualité implique que la primauté de la fonction génitale est détruite, de même que la déssexualisation du corps qui accompagnait cette primauté" (179).

Ici, en effet, nous nous trouvons en plein principe de plaisir et nous devons examiner toutes les implications de cette régression : la primauté génitale n'est considérée que comme une répression ; la sexualité génitale est ravalée au niveau des pulsions partielles c'est la négation pure et simple du rôle structurant de la reconnaissance du phallus : le penis devient une zone érogène comme une autre, un signifiant parmi d'autres ...

MARCUSE ne met pas seulement en cause la monopolisation génitale de la sexualité, qui comporte certes le refoulement de la plupart des pulsions partielles, mais il s'attaque véritablement au primat de la zone génitale. Or, au simple niveau de la décharge tensionnelle, la voie génitale est la voie de décharge par excellence de la tension libidinale contre laquelle lutte le ça :

"Mais il fait cela d'une façon de loin beaucoup plus globale, en relation avec une forme particulière de satisfaction, dans laquelle toutes les pulsions partielles convergent : par la décharge des substances sexuelles, véhicules pour ainsi dire saturés de tension érotique" (3-C).

En dehors même de toute référence psychologique et en dehors de toute "répression" même si le corps entier reste érogène, la sexualité génitale s'impose d'elle-même comme primordiale. Au simple niveau de la réalité

le pénis est d'emblée prévalent .

D'autre part, cette restauration de la sexualité polymorphe présénitale avec suppression de la primauté génitale serait-elle la conséquence d'une régression, après avoir tout de même affronté et maîtrisé le complexe d'Oedipe, ou bien s'agit-il d'une fixation d'un arrêt du développement de la sexualité en deçà du complexe d'Oedipe ?

La deuxième proposition n'est pas viable "tout le corps deviendrait un objet de cathexis, une chose pour jouir, un instrument de plaisir" (176); le résultat n'en pourrait être qu'un morcellement, un éclatement de la personnalité ou plutôt l'impossibilité totale d'en faire la synthèse. L'anarchie des pulsions sexuelles partielles se répercuterait au niveau du moi. Le stade oedipien est la dernière mais non la moindre étape de la reconnaissance du moi comme être sexué et définitivement séparé de la mère . Nous serions alors en plein dans la psychose .

Mais l'absence de suprématie génitale après avoir dépassé le stade oedipien est tout aussi impossible à concevoir. La reconnaissance du phallus comme signifié fondamental fait partie intégrante du complexe . On ne voit vraiment pas quelle signification pourraient avoir des notions telles que angoisses ou menace de castration, stade phallique, voire même désir incestueux, si le pénis n'est rien d'autre qu'une zone érogène comme une autre une voie de décharge comme une autre .

"La signification du complexe de castration ne peut être correctement appréciée que si l'on tient compte dans son origine du stade de primauté phallique" (6-a).

Ce refus de la primauté génitale nous paraît en rapport étroit avec le thème de la castration de la part de son auteur. Faut-il que le père soit forclos pour en arriver là !

Qu'en est-il au niveau de la civilisation ?

"La réactivation de la sexualité polymorphe peut être une base de la civilisation" (183) . Les échanges se feraient "par l'intermédiaire de l'instinct de jeu", "ce serait un renversement du processus de civilisation" "Cette régression serait aussi bien psychique que sociale : elle réactiverait des phases antérieures de la libido, dépassées au cours du développement du moi réalité, et elle dissoudrait les institutions de la société dans laquelle le moi de réalité existe" (173).

C'est en effet sur le plan social l'équivalent de la négation du primat de la zone génitale, la forclusion du père, la séparation impossible d'avec la mère .

Le "moi de réalité" c'est l'assomption de la castration, la reconnaissance de l'interdit et de la loi ; la régression ne peut alors se faire que sur le mode de l'identification à la mère : pourtant, écrit Marcuse, ce bouleversement surviendrait "au plus haut niveau de civilisation" (174). Elle se ferait "à la lumière de la conscience développée" (174). Il s'agirait "non pas de l'arrêt, mais de la libération du progrès" (174). Comment concilier régression, retour à la mère, et progrès ?

"Mais ce tournant, de la mère au père, désigne aussi la victoire de l'intellect sur la sensualité , c'est-à-dire un progrès de la civilisation , car la maternité est prouvée par l'évidence des sens alors que la paternité

est une hypothèse, basée sur une déduction et une conjecture" (7-a).

Ce qui est antithétique avec ce qui précède, c'est que ce retour à la mère se ferait dans l'ontique du développement de la civilisation, après avoir dépassé le stade de l'identification au père et tout en conservant les bénéfices . Le progrès technique, le combat et la victoire contre la pénurie se feraient au nom du père et se maintiendraient au nom de la mère ? Au nom de qui le fratricide, ou plutôt , puisqu'il n'y aurait plus d'agressivité, les tendances sexuelles directes entre frères et soeurs se transformeraient elles en liens tendres et sociaux ?

Il est vrai que nous avons à faire à "un instinct" particulièrement doué, qui sait de lui-même s'imposer des contraintes, choisir l'objet d'amour en fonction de la loi de réciprocité (et, si ce n'est pas le cas, s'en réjouir) se créer des détours et des obstacles pour pouvoir arriver à un certain degré de tension et ne pas s'épuiser trop vite. Les pulsions sont devenues rationnelles ."N'y a-t-il pas une autocontrainte naturelle dans Eros de sorte que sa satisfaction véritable exigerait des reports des détours et des arrêts ?" (196). Marcuse se réclame ici de Freud en le citant . Il a envisagé dit-il, "la possibilité bizarre que quelque chose, dans la nature même de l'instinct sexuel, s'oppose à la réalisation d'une satisfaction totale".

Mais Freud s'explique quelques lignes après sur ce "quelque chose" qui n'a rien d'un don mystérieux ! En effet, deux facteurs en sont responsables : "d'abord, en raison de l'origine diphasique du choix de l'objet et de l'interposition de la barrière contre l'inceste

l'objet définitif de la pulsion sexuelle n'est jamais plus l'objet initial, mais seulement son substitut" (8-a).

"Deuxièmement, nous savons que la pulsion sexuelle est à l'origine divisée en un grand nombre de ses composantes - ou plutôt qu'elle se développe à partir d'elles - certaines ne pouvant en faire partie dans sa forme définitive et ayant dû, lors d'une étape plus précoce, être refoulées ou utilisées à d'autres fins" (8-b).

Refoulement ou sublimation de certaines pulsions partielles, nature substitutive de l'objet, voilà ce qui interdit la jouissance totale, mais aussi ce qui permet une certaine jouissance !!! Ce sont ces facteurs qui, dans le langage de Marcuse, pourraient être appelés répressifs.

D'ailleurs comment concilier cette libération pulsionnelle quasi totale et le raffinement des besoins ? "Nous aurions des besoins raffinés et étendus, et non primitifs comme au temps des sociétés primitives" (137) !! Raffinement paraît être singulièrement en rapport avec répression ! D'autre part, nous ne pensons pas que les désirs fondamentaux aient tellement évolués des sociétés primitives à nous. Il en va autrement des besoins mais, est-ce le problème ?

Nous avons ici repris la terminologie de Marcuse, nous réservant de discuter dans le dernier chapitre les rapports (ou non rapports ?) répression-refoulement . De même il peut paraître étrange de terminer un chapitre sur la sexualité sans avoir parlé du désir. Nous l'avons cherché, nous ne l'avons pas trouvé .

4 - LE COMPLEXE D'OEDIPE

-:-

L'étude précédente concernant le primat de la zone génitale a déjà donné un aperçu de la conception Marcusienne du complexe d'Oedipe. Mais comment le conçoit-il lorsqu'il en parle directement ? Dès la première lecture, une omission nous frappe, particulièrement pour un ouvrage qui se réclame de Freud : celle d'angoisse de castration . Le seul mot de castration n'est employé qu'une fois, à la fin du livre, et encore est-ce pour parler du désir de castration dans le cadre d'une moralité prégénitale contemporaine de la liaison à la mère .

Les deux objections majeures à une civilisation non répressive , nous dit Freud, sont les pulsions de mort et de complexe d'Oedipe. Objections, bien entendu, non séparées mais au contraire, dépendantes l'une de l'autre. Nous avons vu comment Marcuse élimine la première. Quel sort réserve-t-il à la seconde ?

La notion de réalité, chez Freud, est liée au père mais, poursuit Marcuse, "cette réalité n'est ni la seule réalité, ni la réalité primaire" (199). "La réalité est d'abord et finalement éprouvée dans la liaison libidineuse entre l'enfant et la mère, liaison qui est d'abord à l'intérieur du pré-moi et qui ne s'en dégage qu'ultérieurement "... "l'expérience primaire de la réalité est expérience de cette union libidineuse "(199)

(Marcuse cite ici Loewold "Ego et Réalité")

Ceci soulève une première remarque : le mot de réalité recouvre ici deux notions tout à fait différentes . Dans l'acception freudienne du terme de réalité est incluse une convergence de processus économiques et dynamiques aboutissant à la structuration de l'individu en être indépendant et sexué. Ce n'est pas un terme descriptif servant à différencier l'objectif du subjectif ou le réel du non réel. La réalité freudienne est inséparable de l'idée de renoncement, de refoulement, de processus secondaire, de substitut de désir .

Freud n'ignorait pas l'existence d'une relation libidinale entre la mère et l'enfant, relation réelle. S'il n'emploie pas pour la qualifier, la notion de réalité, c'est parce que cette notion n'est pas structurante en tant que non porteuse de l'interdit et de la loi. Ainsi, dire que le concept maternel de réalité est antérieur, primaire, au concept paternel de réalité équivaut à opposer deux propositions appartenant à deux registres très différents, celui du réel et celui du symbolique. C'est donc sans signification. On peut seulement dire que la relation duelle à la mère précède la relation triangulaire .

Quoi qu'il en soit, il est intéressant de noter que si Marcuse éprouve le besoin d'introduire le concept maternel de réalité, c'est pour en arriver à décrire le complexe d'Oedipe dans les termes suivants (199). "Mais à la lumière du principe de réalité paternel, "le concept maternel" de réalité surgissant ici se transforme en quelque chose de négatif, de terrible. La tendance à rétablir l'unité maternelle narcissique

l'enfant est à l'existence comme une menace, la menace de se voir "absorbé" par la mère "dans la matrice écrasante". Le père, hostile, est absent et réparaît comme un sauveur qui, punissant le désir incestueux, protège le moi de l'annihilation de la mère". Autrement dit à un premier stade de liaison libidinale à la mère, de désir de retour dans le sein maternel, succéderait l'angoisse d'être absorbé par la mère, angoisse dont nous protégerait le père sauveur.

Cependant, ces deux stades de développement psychique appartiennent aussibien à la petite fille qu'au petit garçon. La véritable dimension du désir incestueux a été ici complètement court-circuitée. Ce qui définit le garçon, c'est l'association d'une pulsion libidinale phallique à l'angoisse d'absorption. C'est la reconnaissance de la mère comme être de sexe opposé et différente d'un gouffre asexué. C'est à travers ce désir que l'enfant se définira lui-même comme être sexué. C'est par rapport à lui que le père sera porteur de la Loi et c'est bien en cela que le complexe d'Oedipe est structurant et que sa réalité est seule et première.

De toute façon, le complexe d'Oedipe ne saurait être un obstacle à une civilisation non répressive, ni même compromettre le bonheur humain, bien que celui-ci réside dans la réalisation de désirs enfantins puisqu'il passe, "qu'il s'éteint à cause de son manque de succès" nous dit Marcuse citant Freud et liquidant la question du complexe d'Oedipe en une demi-page.

Il est indéniable que Freud, et au moins à deux reprises ("le Moi et le ça" et "Suppression du complexe d'Oedipe") a parlé de dé-

clin; de destruction du complexe d'Oedipe chez le petit garçon . Mais, outre qu'il s'agirait là du cas idéal, ne concernant que le garçon, cela ne dénie en rien le fait qu'il laisse après lui la reconnaissance de l'interdit, l'identification au père interdicteur et la création du sur-moi, autant d'éléments "anti-bonheur".

D'autre part, il nous semble que cette notion de destruction totale du complexe est arrivée comme un accident dans l'oeuvre de Freud. En effet, l'idée que "rien ne se perd" est inscrite dans toute l'oeuvre freudienne depuis "l'Interprétation des rêves" jusqu'à "l'Abrégé de psychanalyse"; elle sous-entend toute la notion d'inconscient et de désir, elle est confirmée quotidiennement par la pratique .

Il est impossible, dans une oeuvre qui se construit, évolue, se structure pendant 40 années, d'en extraire une phrase et d'en faire le noyau de l'oeuvre. La notion de la persistance active dans l'inconscient, de la pulsion insatisfaite et de sa représentation, nous a paru suffisamment cruciale chez Freud pour justifier cette suite de citations recouvrant l'ensemble de ses travaux .

1912 . "La psychanalyse nous a appris que, lorsque le premier objet du désir a été perdu à la suite du refoulement, il est souvent remplacé par une série sans fin d'objets substitutifs, aucun d'eux cependant n'apportant de satisfaction complète" (8-c).

1921 . "La psychanalyse ... n'a aucun mal à montrer que les attaches sexuelles des plus jeunes années de l'enfance persistent

également bien que refoulées et inconscientes"... "Nous ne pouvons certes pas découvrir sans un examen spécial si, dans un cas donné, cette pulsion sexuelle primitive existe toujours à l'état refoulé ou si elle est déjà complètement éteinte . Pour être encore plus précis, : il est tout à fait certain que cette pulsion est toujours présente avec sa représentation et son potentiel, et qu'elle peut toujours retrouver toute son énergie et son activité à la suite d'une régression" (9-a)

1930 - .. dans la vie psychique, rien de ce qui s'y est un jour inscrit ne peut disparaître. Tout est d'une manière ou d'une autre conservé, et peut dans certaines circonstances privilégiées (lors d'une régression suffisante par exemple) être de nouveau ramené au grand jour (2-a).

1933 - "Les pulsions qui n'ont jamais dépassé la barrière du ça, comme les représentations enfouies dans le ça par le refoulement, sont virtuellement immortelles. Après plusieurs décennies, elles se comportent comme si elles venaient tout juste de surgir. Ce n'est qu'une fois rendues conscientes par le travail de l'analyse, qu'elles peuvent être reconnues comme appartenant au passé, qu'elles peuvent perdre de leur importance et être privées de leur charge énergétique. Maintes et maintes fois, j'ai eu l'impression que nous avions fait un trop faible usage théorique de ce fait, établi sans aucun doute, celui de l'inaltérabilité par le temps du refoulé" (10-a).

1938 - "Comme le permettent les lois qui régissent le ça inconscient, tous les émois pulsionnels, toutes les réactions

contradictoires alors activés sont retenus dans l'inconscient toujours prêts à troubler, après la puberté, l'évolution ultérieure du moi".etc... (11-a)

Ainsi, le désir incestueux à tout jamais refusé; reste bien non seulement enfoui mais encore actif dans l'inconscient, obstacle insurmontable à une satisfaction totale . Il se peut que dans quelques siècles ou millénaires, la structure actuelle de la famille monogamique patriarcale, disparaisse. Mais, qu'il s'agisse du père biologique ou de son substitut, il y aura toujours une instance interdictrice porteuse de la loi se mettant au travers du désir incestueux .

La facilité avec laquelle Marcuse se débarrasse du complexe d'Oedipe dans la deuxième partie de son livre nous incite à approfondir la valeur qu'il lui donne actuellement dans sa tentative d'élucidation de notre civilisation occidentale, et en particulier sa conception de la relation triangulaire au sein de la famille moderne .

La répression, nous dit-il, est dépersonnalisée. "Le sur-moi saute l'étape de l'individualisation" (91), il est "automatisé". "Le père accomplit encore l'enrégimentement fondamental des instincts qui prépare l'enfant à la sur-répression imposée par la société au cours de sa vie adulte. Mais le père accomplit cette fonction en tant que représentant de la position qu'à la famille dans la division sociale du travail plutôt qu'en tant que possesseur de la mère" (85) !!! . Le moi est "prématurément socialisé" dès le niveau préscolaire par radio, télévision, etc... "Les incartades sont punies à l'extérieur"... "Dans la lutte entre les générations, les rôles semblent inversés. Le fils

a une connaissance meilleure. Il représente le principe de réalité le plus moderne contre les formes paternelles désuètes". "Le père apparaît comme un but d'agression plutôt inadéquat", "il convient d'offrir et, par conséquent, peut moins interdire" (92). "Le père progressiste est un ennemi et un idéal des plus inadéquats" (92).

Que nous voilà loin de la psychanalyse ! Un sociologue qui n'aurait jamais lu Freud ne se serait pas exprimé autrement .

Comment faire une critique analytique d'un exposé aussi descriptif ? Ici comme ailleurs on cherche vainement la trace de l'inconscient. Bien sûr, des termes tels que "sur-moi", "agression", font une vague référence à Freud mais ils n'en sont que plus dangereux de par l'apparence psychanalytique qu'ils confèrent au reste. Ce qui nous paraît le plus scandaleux, est sans contredit la négation du père agissant en tant que possesseur de la mère et le reste en est la conséquence . A quel titre alors enrégimenterait-il les pulsions ? Bien sûr, nous ne sommes plus au temps de la horde primitive où le père possédait réellement la mère, mais n'oublions pas que Freud s'est référé à ce mythe seulement après en avoir découvert toutes les composantes dans l'inconscient de ses patients . L'important n'est pas ce qui se passe au niveau social du père mais le contenu de l'inconscient du fils. La loi que porte le père et qu'il transmet au fils n'a rien à voir, strictement rien à voir, avec sa position sociale. Elle est la réponse aux désirs de l'enfant, un point c'est tout.

Il est curieux de constater que Marcuse qui a tellement critiqué les culturalistes,

envisage le complexe d'Oedipe du côté de la position sociale du père, c'est-à-dire en dehors de la relation triangulaire . Si le père ne porte pas l'interdit par rapport à la mère , mais par rapport à sa position sociale, quel sens pourrait bien avoir la menace de castration ? A quel titre se mettrait-il en travers du désir incestueux du fils ? Pourquoi ce dernier édifierait-il un sur-moi ? Comment et par rapport à qui se constituerait-il en tant qu'être sexué ?

L'enfant n'introjecte pas l'image de son père réel, mais le sur-moi de son père lui-même héritier de celui de son grand-père, etc... remontant ainsi plusieurs générations N'y aurait-il pas lieu, d'ailleurs, de distinguer ici le sur-moi porteur de la défense, de la culpabilité, de l'agressivité, héritier seul et direct du complexe d'Oedipe de l'idéal du moi sur lequel, après le père viennent se greffer les influences des éducateurs successifs ?

Comment peut-on dire que le père moderne apparaît comme un but d'agression inadéquat ? Est-ce parce qu'il est lui-même opprimé et aliéné ? Et le fils du plébéien romain, ou du Juif d'Egypte, n'étaient-ils pas déjà fils d'opprimés ? S'il faut juger de l'adéquation du désir meurtrier du fils en fonction de la réalité objective, se pose alors la question du pourquoi de ce désir . Ce n'est qu'au niveau du mythe de la horde primitive que le père a réellement été l'objet d'une agression et qu'il était réellement le but d'agression adéquat. Depuis, heureusement, il ne s'agit plus que d'un fantasme. Mais que ce désir soit refoulé ne lui enlève rien de sa puissance, n'en entraîne pas moins des conséquences cruciales quant au conflit intrapsychique et à sa répercussion sur la

société. Hors la horde, jamais le père n'a été un objet adéquat au niveau réel. Ce n'est pas une invention du XXème siècle. C'est bien d'ailleurs parce qu'il ne correspond pas à l'image que s'en fait l'enfant que celui-ci peut progresser, peut se révolter, étape salutaire et nécessaire de son développement. C'est bien là toute la différence entre processus conscient et processus inconscient. En vain nous cherchons une trace de l'inconscient dans "Eros et Civilisation". Nous en sommes si loin que la simple discussion du texte nous paraît quelquefois ressembler à la discussion du style d'une oeuvre écrite en français avec les critères de celui d'une autre langue. Oui, c'est vraiment d'un autre langage qu'il s'agit .

"Dans la situation oedipienne, la situation primitive se reproduit dans des circonstances qui assurent dès le début le triomphe durable du père. Mais elles assurent aussi la vie du fils (d'accord) et la possibilité future pour lui de prendre la place du père" (73). Mais non ! Jamais le fils ne pourra prendre la place que le père occupe dans ses fantasmes inconscients, qui est celle de détenteur de la mère et de porteur de la loi. Dans le langage freudien, ce n'est que par cela que se définit le père. Marcuse assimile la relation fils-père à celle d'ouvrier-patron : le patron assure le travail et la subsistance de l'ouvrier en échange de quoi celui-ci, gravissant les échelons, pourra un jour prendre la place de son patron à la tête de l'usine, de la même usine . Le fils, par contre, ne possèdera jamais la mère, la même femme .

"L'institution de la propriété privée héréditaire et l'universalisation du travail donnent au fils une espérance justifiée de

voir son propre plaisir réalisé comme sanction de ses actions socialement utiles ". Faut-il vraiment mêler le nom de Freud à cela ? Nous ne sommes plus étonnés alors de lire que pour Marcuse "le complexe d'Oedipe est bel et bien une catastrophe mentale et rien de plus" (74).

5- LA PENURIE

-:-

Cet escamotage de l'épaisseur et de la spécificité de l'inconscient a pour corollaire une profonde méconnaissance de la place que tient la pénurie dans l'élaboration freudienne de la dialectique de la civilisation (nous discuterons plus loin de la signification freudienne d'Ananke prise alternativement au sens de pénurie ou au sens de Loi , de manque fondamental; pour le moment nous nous en tiendrons à Ananke = pénurie matérielle, sens que lui donne Marcuse et qu'il a au niveau manifeste dans les passages de Freud qu'il a cités).

Voici quelques exemples de ce que Marcuse fait dire à Freud :

"Freud considère la lutte primordiale pour l'existence comme éternelle et par conséquent il croit que le principe de plaisir et le principe de réalité sont éternellement antagoniques (principe de réalité = lutte pour l'existence).

"Derrière le principe de réalité surgit le fait fondamental de l'ananke ou de la pénurie qui signifie que la lutte pour l'existence se situe dans un monde trop pauvre pour que les besoins humains soient satisfaits sans restriction, renonciation et reports perpétuels" (42)(principe de réalité = pénurie).

" Le fait que Freud nie constamment la pos-

sibilité d'une libération essentielle du principe de plaisir implique la supposition que la pénurie est, comme la domination permanente,"(123)(principe de plaisir n'est pas maître à bord à cause de la pénurie).

Lorsqu'il retrace l'histoire de la naissance de la civilisation au moment du deuxième tournant : "le facteur étranger est ici Ananke la lutte consciente pour l'existence . Elle impose le contrôle répressif des instincts sexuels (d'abord au moyen de la violence brutale du père primitif, puis par l'intermédiaire des institutions et de l'intériorisation) aussi bien que la transformation de l'instinct de mort en morale et en agression socialement utiles"(126) (si le père a contraint les fils à travailler et par contre-coup à refouler leurs instincts sexuels, c'est pour avoir de quoi manger, boire et dormir) .

(186) - "La psychologie de la civilisation chez Freud était basée sur le conflit inexorable entre Ananke et le développement instinctuel libre"(pénurie responsable du refoulement)

Ainsi, tout au long d'Eros et Civilisation Marcuse fait dire à Freud que la pénurie est seule responsable du conflit dans la civilisation, de l'entrave au développement instinctuel libre, du caractère répressif du principe de réalité .

Y a-t-il un psychanalyste qui ait compris cela à la lecture de Freud . Certes, Freud s'est souvent servi de notions telles que pénurie ou lutte pour l'existence, mais ce qu'il a précisément constamment dénoncé, c'est l'utilisation de la pénurie pour rationaliser la forme que prend le conflit oedipien dans la civilisation .

Ce que les culturalistes reprochent à Freud n'est-ce pas justement de n'avoir pas suffisamment tenu compte "du social", du réel ?

Dans la théorie freudienne, la pénurie, et sa conséquence le travail, sont l'effet et non la cause du refoulement . Les fils travaillent parce que, obligés de refouler leurs pulsions sexuelles, ils les transforment ou subliment alors en labeur . A la limite, on pourrait dire que le travail est un symptôme . La différence, la distance qui existent entre la conception de la lutte contre la pénurie comme cause ou comme effet de l'inhibition pulsionnelle sont très précisément celles de conscient à inconscient . Que la dimension de l'inconscient n'existe pas dans "Eros et Civilisation" nous l'avons déjà constaté. Mais ici, c'est Freud lui-même qui pourrait être accusé de l'avoir scotomisée si nous nous en tenions à la lecture qu'en a faite Marcuse et à ce qu'il nous en transmet Son erreur est d'autant moins pardonnable qu'à propos très exactement de la place respective que tiennent la pénurie et le travail, d'une part, le conflit œdipien de l'autre, , dans la structure de notre civilisation, Freud prend lui-même la peine de nous instruire .

Dans "l'Avenir d'une Illusion" à son interlocuteur imaginaire qui lui demande pourquoi après avoir tout mis sur le compte de la relation père-fils du complexe paternel, il traduit tout maintenant en termes de détresse matérielle, il répond : "il est bien sûr de mon devoir de montrer le lien entre ce que j'ai d'abord dit et ce que j'avance maintenant entre les motivations plus profondes et les motivations manifestes, entre le complexe paternel et le dénuement de l'homme, son besoin de protection"(12-a).

Motivations profondes et motivations manifestes : Voilà qui nous rappelle quelque chose, quelque chose dont on ne trouve nulle trace dans "Eros et Civilisation - Contribution à Freud".

Cette mésinterprétation est malheureusement lourde de conséquences car c'est sur elle que Marcuse va maintenant s'appuyer pour démontrer que la possibilité d'une civilisation non répressive peut être déduite des données fondamentales de la psychanalyse . Puisque Freud, dit-il, lie le principe de plaisir à la disparition de la pénurie et qu'il affirme par ailleurs, que la libération essentielle du principe de plaisir est impossible cela signifie que pour lui la pénurie est permanente et inhérente à la condition humaine mais "il semble que ce soit justement ce qu'il faut démontrer" (123) car, en effet, si la pénurie pouvait être dépassée, il s'en suivrait automatiquement qu'à ce moment-là plus rien ne s'opposerait au règne du principe de plaisir , à la libération instinctuelle, à la disparition des pulsions agressives .

Nous allons essayer de suivre sa démarche jusqu'au bout bien que déjà dans l'énoncé l'ambiguïté du mot pénurie amène une remarque :

- s'il est pris dans le sens de pénurie matérielle, nous avons vu qu'en aucun cas on peut dire de Freud qu'il fait dépendre le malaise de la civilisation de la pénurie

- s'il est pris dans le sens de désir insatisfait, alors c'est sa non-permanence qui reste à démontrer.

Ici, nous continuerons à nous en tenir au premier sens, qui est celui que lui donne Marcuse dans son livre. Non seulement, nous dit-il, la pénurie n'est pas permanente mais, lors de la création de la vie, elle n'existe même pas . Seuls étaient présents Eros et la tendance à retourner à l'état inorganique. Puis survient un deuxième tournant qui va tout bouleverser. La lutte consciente pour l'existence fait son apparition Eros est transformé en sexualité et la pulsion de mort en agression. "C'est le premier maillon de la chaîne des événements qui conduit à l'affaiblissement progressif d'Eros et, par là, au développement de l'agressivité, et du sentiment de culpabilité"(121) "C'est surtout parce qu'il n'y a pas assez de biens et de ressources pour permettre une satisfaction totale sans souffrance et sans labour des besoins instinctuels que la lutte pour l'existence rend nécessaire la modification répressive des instincts "(121)

Marcuse a alors beau jeu de dire que la pénurie disparue, il n'y aura plus ni répression, ni agressivité. Voilà donc l'obstacle majeur à la civilisation non répressive écarté .

Or, nous contestons le développement comme la conclusion de cet exposé. En effet, s'il y a eu un tournant qui a marqué l'entrée dans la civilisation, c'est celui de la reconnaissance du père et non de la lutte consciente pour l'existence. Si la pulsion de mort s'est transformée en agressivité tournée vers l'extérieur, c'est parce que c'est la condition sine qua non de la vie par définition . Et nous avons vu que plus Eros sera fort, plus les pulsions de mort devront subir cette transformation en pulsion de destruction sous forme sublimée ou non .

D'autre part, c'est bien parce que le seuil de la civilisation est marqué du sceau de la reconnaissance du père, donc de la loi, que la partie de la pulsion de mort non dirigée vers l'extérieur s'est muée en édification du sur-moi et sentiment de culpabilité. La pénurie ne saurait, à elle seule, expliquer cette transformation .

Le facteur oedipien est-il un facteur étranger , social ? ou bien est-il inhérent à la condition humaine ? Peut-il disparaître dans l'abondance pour tous ? C'est en ces termes que la question pourrait à la rigueur être posée et non dans ceux de la permanence ou non de la pénurie, Et à cette question-là nous avons tenté de répondre au chapitre précédent .

Mais, de toute façon, poursuit Marcuse, pensant cette fois-ci s'éloigner de Freud alors que paradoxalement il s'en rapproche . "cet argument (bonheur impossible à cause de pénurie) - qui a une grande importance dans la métapsychologie freudienne - est fallacieux dans la mesure où il applique aux faits bruts de la pénurie ce qui est en réalité la conséquence d'une organisation spécifique de cette pénurie et d'une attitude existentielle spécifique rendue obligatoire par cette organisation "(43). Cet argument fallacieux n'est, bien entendu, pas celui de Freud. Par contre, que la répression soit due à l'organisation par la domination de la pénurie voilà qui, déjà, nous satisfait plus, mais à condition de bien s'entendre sur la valeur des mots. Nous verrons que ce contre-argument que Marcuse oppose à Freud est celui-là même sur lequel Freud insiste tant dans son oeuvre. Que cette organisation spécifique soit due à la domination, bien sûr , puisque cette dernière n'est que la projection

sociale du conflit oedipien. Mais, là encore Marcuse passe à côté car, dit-il Freud suppose la domination comme la pénurie permanente, or, la domination est issue de la pulsion de mort, donc, si la pénurie disparaît la domination suivra, tout comme la pulsion de mort !

Ce qui reste incompréhensible, c'est la raison pour laquelle Marcuse a éprouvé le besoin de se référer au mythe de la horde primitive avec tant d'insistance , pour n'en tirer aucune conséquence .

Avant d'envisager le problème de la domination et de la sur-répression, nous allons voir quel sens , en fait, il faut donner à l'Ananke Freudien, et les implications de ce nouveau sens .

6 -- ANANKE ET LE DESIR

--:-

Ananke représente en fait la loi, l'interdit, le manque fondamental sans lesquels toute vie humaine est impossible. Ananke c'est l'impossible satisfaction de la pulsion de mort et, en ce sens, Ananke est Eros . C'est le renoncement au désir d'incorporation (canibalisme), à l'inceste, au meurtre du père. Pris dans ce sens et dans ce sens seulement, qui est celui de Freud, Ananke peut être tenu responsable du conflit intrapsychique comme du malaise dans la civilisation, mais alors , il est permanent, éternel, inhérent à la condition humaine et non étranger, périssable. C'est lui ou la mort.

Le désir est son corollaire direct. Il surgit de la vacance qui s'origine dans l'interdit. Son siège est l'inconscient, sa représentation le fantasme. Il se définit par son impossible satisfaction, source d'une interminable quête, dont le progrès dans la civilisation est la conséquence directe. La distance du désir au besoin est celle d'Ananke à la pénurie , de l'inconscient au conscient, de l'imaginaire au réel, de Freud à Marcuse. La véritable dimension du désir n'apparaît jamais chez Marcuse. "Eros et Civilisation" est entièrement axé sur les besoins et la possibilité non utopique de les satisfaire .

"L'excuse de la pénurie qui a justifié depuis le commencement de la civilisation la répression institutionnalisée s'affaiblit au fur et à mesure que le savoir de l'homme

et sa domination sur la nature accroissent les possibilités qu'il y a de satisfaire les besoins humains avec un minimum de labeur" (87). Il n'y a "pas de disproportion "naturelle" et perpétuelle entre les désirs humains et le milieu dans lequel ils doivent être satisfaits" (88) car, dit-il, "les ressources disponibles rendent possibles les changements qualitatifs des besoins humains", les objectifs de la satisfaction étant alors fixés par le jeu libre des facultés individuelles. Même lorsqu'il emploie le mot de désir, c'est encore pour lui donner le sens de besoin. "L'étendue des désirs de l'homme et les instruments de leur satisfaction sont ainsi augmentés de manière incommensurable et sa capacité à modifier sciemment la réalité en fonction de ce qui est utile semble promettre la suppression progressive des barrières étrangères qui empêchent la satisfaction. Cependant, ni ses désirs, ni son altération de la réalité ne lui appartiennent en propre désormais. Ils sont maintenant organisés par la société et cette organisation réprime et transsubstantifie ses besoins instinctuels originels. Si l'absence de répression est l'archétype de la liberté, la civilisation est la lutte contre cette liberté" (25).

Autrement dit, si l'homme ne peut combler ses désirs malgré le progrès, c'est le fait de la société qui lui en impose toujours de nouveau. Ses désirs ne sont plus siens, mais viennent de l'extérieur. Cependant, le leurre est ailleurs. Il est dans l'essence substitutive des désirs conscients de l'homme, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent.

"La psychanalyse nous a appris que lorsque l'objet primitif du désir avait été perdu

à la suite du refoulement, il se trouvait souvent remplacé par une série infinie d'objets substitutifs dont aucun ne lui suffit en lui-même "(8-c).

C'est cette recherche jamais finie, le leurre du substitut, que Marcuse n'a nullement saisi . Ce qu'on peut à la rigueur dire c'est que notre civilisation nous propose une certaine gamme de substituts possibles alors qu'une civilisation différente nous en proposerait d'autres . C'est même très précisément cette reconnaissance implicite par l'homme du caractère leurrant de chacune de ses satisfactions qui est à l'origine du progrès dans la civilisation, de la tendance perfectionniste, voire de la société de consommation (et non le contraire, c'est-à-dire société de consommation responsable de notre insatisfaction).

(53) "Toutes les formations substitutives et réactionnelles, toutes les sublimations ne suffisent pas à supprimer la tension pulsionnelle persistante . La différence entre le plaisir de satisfaction exigé et celui qui est obtenu à l'origine de ce facteur qui nous pousse, ne nous permet jamais de nous en tenir à une situation établie mais nous "presse, indomptés, toujours en avant", selon les mots du poète" (4-e).

Mais, nous dit Marcuse, dans la société future, le but érotique de conserver tout le corps comme sujet objet de plaisir est un moyen suffisant pour qu'il y ait tout de même culture et même amélioration du milieu, voire victoire sur la maladie et le vieillissement création du luxe .

Toutes ces activités découlent directement du principe de plaisir. Mais nous avons vu que cette société n'est pas viable, car, se

déroulant dans le cadre du processus primaire , du principe de plaisir, de l'énergie non liée, elle est vouée à l'anéantissement. Il ne peut exister de vie au sens même biologique sans Ananke et donc sans désir et, à partir du moment où le désir existe, la vie ne peut être qu'une course aussi effrénée que vaine pour le satisfaire .

7. - PARADIS PERDU ET IMAGINAIRE

-:-

"La recherche du temps perdu devient le véhicule de la libération future, notre travail sera centré sur cette tendance cachée de la psychanalyse", (29) car l'inconscient "conserve le souvenir des étapes passées du développement individuel pendant lesquelles la satisfaction intégrale a été obtenue" (29)

Telles sont les promesses "d'Eros et Civilisation" sur lesquelles il y a lieu de s'interroger .

Au niveau de l'individu lui-même, dans la mesure où la naissance constitue un traumatisme, la satisfaction intégrale n'a pu être ressentie que lors de la vie in-utéro. Dès la naissance, de par sa détresse et son dénuement total le bébé doit lutter contre ses pulsions comme contre le monde extérieur . Son désir de retour dans le sein maternel restera insatisfait, comme la composante cannibalique de sa sexualité orale, son désir de meurtre du père, son désir incestueux . Il n'existe pas de paradis perdu autre que l'état prénatal. Le souvenir que garde l'inconscient est celui de la naissance du désir de sa persistance à l'état refoulé et non celui de son accomplissement. Si donc nous devons explorer le passé pour tenter d'y retrouver un avenir, nous ne tomberons sur rien d'autre que sur le manque et le désir insatisfait. L'accroissement du désir ne peut se faire que sur le plan strictement fantasmatique, c'est-à-dire par exotisme du rêve (à condition bien sûr de conserver son sens à la notion de désir, et de ne pas le confondre

avec le besoin), et ceci à tous les âges . Cette notion est en opposition complète avec celle de "souvenir d'étapes passées ... où la satisfaction intégrale est obtenue" .

Lorsque Freud parle de libération du passé il entend par là la libération des conflits nés à la suite du surgissement du désir. Il insiste par contre à maintes reprises sur la notion d'absence de paradis perdu .

Sur le plan phylogénétique le problème se pose à peu près dans les mêmes termes . L'Imaginaire, nous dit Marcuse, c'est le moi-plaisir, c'est l'inconscient. "L'imagination conserve le souvenir du passé subhistorique de l'époque où la vie de l'individu était la vie de l'espèce, elle conserve l'image de l'unité immédiate entre l'universel et le particulier sous le régime du principe de plaisir. "L'imagination défend la revendication de tout l'individu en union avec l'espèce et le passé archaïque" (130), elle s'insurge contre le principe d'individuation .

En d'autres termes elle revendique la liaison libidineuse à la mère et la forclusion du père, c'est-à-dire en dernier ressort, l'abolition de l'humanité au sens éthymologique du mot, le retour à l'état animal, où seule la mère est reconnue . Est-ce vraiment là que se situe le désir de l'homme ? Peut-on alors parler de bonheur ? Le bonheur dit-il plus loin, c'est la connaissance , le savoir. Comment alors l'imagination peut-elle "réconcilier bonheur et raison" , "sens et raison" puisque la raison naît de la reconnaissance de l'interdit, le savoir du transfert chez le fils de la loi du Père, et que l'imagination , elle, revendique l'accomplissement du désir et la for-

clusion du père ?

Le conflit entre ces deux termes, sens et raison, n'est pas un avatar sociologique dû au seul principe de rendement . Elle est la conséquence inévitable de la structure même de notre psychisme, du psychisme de l'homme de ce par quoi justement il se différencie de l'animal, c'est-à-dire la reconnaissance du père .

Il semble bien que pour construire sa civilisation idéale, Marcuse ait eu besoin d'idéaliser le passé, mais, pas plus sur le plan ontogénétique que phylogénétique, il n'est possible de retrouver les traces du temps de la satisfaction intégrale, du paradis perdu .

Cependant la conception Marcusienne de l'Imaginaire se heurte à une autre contradiction. Cette image, nous dit-il "contient... la satisfaction intégrale des instincts de vie, par l'intermédiaire de la réconciliation entre les principes de plaisir et de réalité" (133).

Pourquoi l'imaginaire ne contiendrait-il que "la satisfaction intégrale des instincts de vie ?" La pratique analytique quotidienne ne met-elle pas en évidence parallèlement aux pulsions érotiques insatisfaites des fantasmes d'auto et hétérodestruction ? Sa liaison intime avec le principe de plaisir suggère bien plus la mort que la vie, l'apaisement immédiat plutôt que la quantité de tension nécessaire pour que la décharge soit source de jouissance. L'imaginaire a sa source dans l'inconscient où règne le processus primaire et l'énergie non liée . Les pulsions de mort étaient d'ailleurs bien plus vite et bien plus facilement satisfai-

tes dans le passé subhistorique de liaison à la mère qu'après la maîtrise des pulsions sous le règne du père .

Nous arrivons d'ailleurs par ce biais au rôle essentiel de l'imagination car, en effet, les pulsions enfouies dans l'inconscient réclament toutes leur satisfaction ; or ces satisfactions sont souvent contradictoires ce dont l'Inconscient se soucie fort peu, mais ce qui est absolument insupportable à toute conscience . Du seul fait de l'ambivalence fondamentale de l'être humain, il est essentiel, pour sa santé mentale qu'une partie de ses pulsions soient refoulées . Il ne peut en même temps, consciemment , aimer son père et le haïr. Il y aura toujours une des deux pulsions insatisfaites. L'imagination a justement le rôle de nous permettre de satisfaire fantasmiquement les pulsions et les désirs dont la satisfaction réelle ne pourrait conduire qu'à notre propre destruction .

Ainsi en ce qui concerne notre économie libidinale, l'imagination a un rôle considérable. Elle est une des voies essentielles de la décharge tensionnelle, et, dire qu'elle est impuissante, inefficace, c'est raisonner comme le faisait Descartes "l'imaginaire demeure agréable, mais il devient inutile, faux, il devient un simple jeu, un rêve éveillé" (129) !!

L'imagination n'est-elle pas elle-même, déjà, une "action" par rapport aux représentations refoulées circulant librement dans notre inconscient ? Quant à dire "alors que le moi était auparavant guidé et conduit par l'ensemble de son énergie mentale, il n'est maintenant guidé que par sa partie qui se conforme au principe de réalité . Cette par-

tie, et elle seule, va définir les objectifs
les normes et les valeurs du moi..." (129).
C'est d'un seul coup annuler l'essence même
de la découverte freudienne .

8 - REINTERPRETATION DES MYTHES D'ORPHEE ET DE NARCISSE

-:-

Dans le monde du principe de rendement, nous dit Marcuse, les images d'Orphée et de Narcisse n'apportent d'autres messages que négatifs. "On ne peut vaincre la mort ou oublier l'appel de la vie et le rejeter par admiration de la beauté" (147). Mais "ces messages moraux" sont surajoutés "au véritable contenu, très différent des mythes. "Orphée et Narcisse symbolisent des réalités" (147). L'accomplissement de l'homme est en tout temps celui de la nature. "Les choses de la nature deviennent libres d'être ce qu'elles sont" mais, pour cela "elles dépendent de l'attitude érotique". "L'opposition entre l'homme et la nature, le sujet et l'objet, est dépassé" (147). Cette libération est l'œuvre d'Eros.

Repos, sommeil et mort ne sont pas douloureusement séparés. "Les représentations d'Orphée et Narcisse réconcilient Eros et Thanatos" (146). Le principe de Nirvana règne sur tous ces états. Il représente l'archétype d'une autre relation existentielle avec la réalité : il intègre le moi au monde. Marcuse justifie la valeur de vérité qu'il donne au mythe de Narcisse en s'appuyant sur le concept freudien du narcissisme primaire : libido indifférenciée, unifiée, existant avant la division en moi et objets extérieurs. Il survit dans le sentiment océanique qui tend au rétablissement d'un narcissisme illimité. Il indique une relation fondamentale

avec la réalité, relation qui peut donner naissance à un ordre existentiel très étendu. "Il peut contenir le germe d'un principe de réalité très différent" (150).

Or, nous ne saurions voir dans l'image de Narcisse autre chose qu'une profonde immaturité . Narcisse n'a pas réussi à faire la synthèse de son propre moi. Cette indistinction moi-nature n'est pas le signe d'une relation érotique avec la nature ou avec le monde ; elle reflète le morcellement, la diffusion de sa personnalité. Narcisse n'aime pas la nature, il fond dedans . Il est totalement incapable d'une relation objectale vraie, même en se prenant lui-même comme objet d'amour. Il est bloqué au stade de principe de plaisir, de processus primaire . Sa liaison - identification à la mère-nature, non dépassé par l'avènement du principe de réalité et de la reconnaissance du père, ne lui permet même pas de se situer comme être sexué. "Elle" dit Rilke en parlant de Narcisse . Lorsque Freud se réfère au narcissisme pour expliquer le sentiment océanique, il met en évidence l'existence possible d'un stade primitif archaïque chez un individu adulte et sexué. Mais ce stade a été dépassé et ne se manifeste plus qu'indirectement . En aucun cas il ne peut être considéré comme "contenant les germes d'un principe de réalité différent" .

Cette permanence au stade d'indifférenciation moi-nature, de principe de plaisir, a pour corollaire inévitable la faiblesse des pulsions de vie. Elles sont si faibles de n'être pas fortifiées par le principe de réalité que les pulsions de mort n'ont même pas à se déverser sur l'extérieur. Certes il n'existe nulle trace d'agressivité chez Narcisse : les pulsions de mort ont tout loisir de s'exercer dans son sein même, le condui-

sant au suicide encore enfant . Nous sommes loin d'une victoire d'Eros sur Thanatos, loin même de leur réconciliation. C'est la victoire complète de Thanatos .

Il ne s'agit pas du même Eros, nous dit Marcuse : Narcisse rejette un Eros pour un autre, celui-ci se confond avec la mort sous le signe du principe de Nirvana .

Qu'est-ce que cela veut dire ?

C'est, encore une fois, confondre pulsion de vie et principe de plaisir. La pulsion de vie ne peut pas se confondre avec la pulsion de mort. Seul le principe de plaisir peut converger avec le principe de Nirvana. L'antagonisme du principe de plaisir avec Eros n'est pas un fait sociologique. Si l'amour peut prendre différentes formes, le destin de la pulsion de vie est la vie comme celle de la pulsion de mort, la mort. Dire que pulsion de vie et principe du Nirvana peuvent converger, c'est peut-être une idée philosophique, mais cela n'a rien à voir avec Freud.

En comparaison de Narcisse, Orphée a atteint un stade supérieur. Une relation objective a pu s'établir chez lui. Sa relation à la nature, aux animaux, est différente de celle de Narcisse, mais sa relation avec un être de sexe opposé est vouée à l'échec. L'intervention du principe de réalité sous la forme de l'interdiction de se retourner sur Euridice lorsqu'il va la chercher lui est fatale. Dans le monde du principe de plaisir le moindre principe de réalité est insupportable et conduit à la mort. Eros est trop faible pour supporter une frustration, pour supporter que sa satisfaction soit reportée .

Orphée aurait-il supporté d'ailleurs cette

relation hétérosexuelle ? N'oublions pas que, comme le fait remarquer Marcuse, Orphée est à l'origine mythologique des relations homosexuelles . Orphée et Narcisse, nous dit Marcuse, rejettent l'Eros normal au bénéfice d'un "Eros plus complet" . Un Eros d'où l'union avec la femme est bannie, c'est tout de même un complet où il manque quelque chose !

9 - PRINCIPE DE RENDEMENT, SUR-REPRESSION, DOMINATION

:-

Marcuse introduit les termes de Principe de Rendement et sur-répression pour rendre compte "des vicissitudes socio-historiques des instincts".

"Le principe de rendement , c'est la forme spécifique du principe de réalité dans la société moderne" (42). Lorsque Freud écrit qu'il existe un conflit irrémédiable entre Principe de plaisir et principe de réalité, il se réfère sans le savoir au principe de réalité de notre civilisation, c'est-à-dire le principe de rendement . Si Freud s'est trompé au point de confondre la forme qu'à pris le principe de réalité sous notre civilisation avec le principe de réalité lui-même, c'est parce que "le principe de rendement ne représente pas les manifestations extérieures variables d'un principe de réalité immuable, mais transforme le principe de réalité lui-même" (49). Ceci est très important car alors dans le conflit freudien opposant principe de plaisir et principe de réalité, un des deux termes est variable, et l'on peut espérer que le jour où le principe de réalité ne sera plus le principe de rendement, il pourra avoir avec le principe de plaisir une relation tout à fait différente , et en particulier ne plus être en opposition avec lui. "La dialectique de la civilisation perdrait son caractère fatal si le principe de rendement se révélait n'être qu'une forme

historique spécifique du principe de réalité" (120).

Nous l'avons dit dans l'introduction, notre propos n'est pas d'approuver ou de contester Marcuse en ce qui concerne son analyse sociologique de notre société. D'après lui la "morale" actuelle qui guide les hommes est basée sur la notion de productivité, donc de rendement . Ce qui nous regarde, par contre, c'est le statut psychanalytique que Marcuse confère au concept de principe de rendement .

Dire que le principe de rendement est le principe de réalité dans notre société moderne équivaut à dire que le principe de réalité n'est qu'un principe adaptatif à la réalité extérieure . Que la réalité extérieure change, et les modifications des pulsions subies sous son influence changeront de même "Ces différences affectent le contenu même du principe de réalité car chaque forme du principe de réalité se concrétise dans un système d'institutions et de relations sociales qui transmettent et imposent les modifications nécessaires des instincts" (44).

Mais le principe de réalité freudien c'est bien autre chose ! Oui, il adapte l'individu à la réalité extérieure et modifie cette dernière en fonction de ses besoins, mais s'il n'était que cela, Freud vraiment se serait donné beaucoup de mal pour arriver à une bien piètre découverte. Car enfin le principe de réalité freudien c'est aussi et peut-être avant tout, une adaptation du moi aux pulsions inconscientes . C'est le renoncement au désir de mort, au désir d'incorporation, de meurtre du père, au désir incestueux . Et en ce sens, il est unique, immuable, et tout à fait indépendant du type de société en cours. En ce sens il est aussi tout à fait opposé au principe de plaisir en

ce que ce dernier a lui-même aussi de spécifique.

Que les différents renoncements aient une traduction variable, dépendante de la société, c'est certain. Qu'actuellement, à un niveau très superficiel, à la suite de nombreuses étapes intermédiaires il se manifeste dans un rapport à la productivité, c'est probable. Mais, d'une part, ce n'est ni le premier ni le dernier rapport possible, d'autre part cela n'affecte en rien son contenu fondamentalement original. Il existe peut-être plusieurs formes observables du principe de réalité, mais le principe de réalité est un, justement en ce par quoi il entre dans le côté "fatal" de la dialectique de la civilisation.

D'ailleurs, à deux reprises, Marcuse après avoir insisté sur le fait que les bases de sa civilisation utopique (réactivation de la sexualité polymorphe et narcissique) ne sont possibles que "si le travail socialement utile est organisé en vue de la satisfaction d'un besoin individuel" (183), l'inverse donc du principe de rendement, nous rappelle que cette condition a déjà été remplie du temps des peuples primitifs "dans la société primitive elle peut être immédiate et naturelle" (183). Ou bien : "On peut raisonnablement concevoir un tel état à deux étapes du développement ... l'un serait situé aux débuts primitifs de l'histoire, l'autre à son étape la plus avancée. Le premier se référerait à une répartition non répressive de la pénurie (comme elle a peut-être existé, par exemple aux étapes matriarcales de l'ancienne société)... Dans des conditions primitives l'aliénation n'a pas encore commencé "... (137).

Si un tel état a pré-existé à notre société et si le principe de réalité n'est rien d'autre qu'une adaptation à la réalité extérieure, on se demande vraiment pourquoi les primitifs se sont jetés dans le guêpier de notre civilisation !

N'est-ce pas plutôt parce qu'un tel état n'a jamais existé pour toutes les raisons que nous avons précédemment développées, parce que l'aliénation a été immédiate, même si non exprimée alors par la notion de rendement mais par un autre critère alors en vigueur, parce que le principe de rendement, était dans le développement au long cours de la civilisation, n'a que très peu à voir avec le principe de réalité freudien ? N'est-ce pas accorder à la notion de rendement un bien grand privilège que de la rendre responsable "du caractère fatal de la dialectique de la civilisation" ?

Le deuxième terme introduit par Marcuse, la sur-répression, se définit comme "les restrictions rendues nécessaires par la domination sociale. Il faut la distinguer de la répression fondamentale, c'est-à-dire des modifications des instincts qui sont nécessaires pour que la race humaine survive dans la civilisation " (42).

C'est la sur-répression qui, née de la domination, et entretenue par elle, s'oppose au développement instinctuel libre. Dans l'abondance pour tous, la domination et sa conséquence directe, la sur-répression pourraient disparaître, car elles ne sont pas partie intégrante du psychisme de l'homme. La domination est issue de la pénurie : dans le mythe de la horde primitive, confronté à la pénurie, le père réprime les instincts sexuels des fils et les obligea

à travailler ; ainsi furent créés les pré-conditions mentales de la domination .

Or, nous avons déjà vu que si le mythe de la horde primitive doit être interprété en fonction de la pénurie et de la lutte consciente pour l'existence, c'est une dénatura-tion complète de la pensée freudienne et au-tant ne pas s'y référer alors. Ce mythe n'a d'intérêt que par rapport à la situation tri-angulaire , comme premier support de la loi, de l'interdit et de l'identification au père. Ce n'est que dans ce seul sens qu'il peut être considéré comme phase initiale de la do-mination, la pénurie n'étant qu'une rationa-lisation secondaire .

Dans le cadre du développement entogénéti-que, la domination a sa source dans la menace et l'angoisse de castration :

- angoisse de castration du fils qui préfère renoncer au désir incestueux, s'identifier au père, introjecter son autorité sous forme de sur-moi auquel s'ajoutent ses propres pul-sions agressives contre l'autorité inhibi-trice, pulsions qu'il ne peut satisfaire, d'u-ne part de peur d'être puni, d'autre part en raison de son ambivalence qui le fait aimer ce père haï. Cette reprise par le sujet de la loi du père, ce sur-moi constitué à par-tir d'un refus, créant la pré-condition men-tale à la prolongation de la domination ;

- angoisse de castration du père, qui se traduira, devant le danger que représente pour lui le fils, par un accroissement de son autorité et de sa domination, formation réac-tionnelle défensive . Le père craint autant la castration que le fils. Le meurtre parri-cide d'Ouranos fut précédé de sa castration .

Le besoin de dominer, donc, traduction consciente de la fuite inconsciente devant la castration, nous paraît une donnée fondamentale de l'être humain, acquise dans la mesure où l'enfant ne se trouve pas confronté à la situation triangulaire dès sa naissance, mais inhérente, de façon indélébile, à la condition humaine dans la mesure où le principe de réalité paternel constitue et structure l'individu. Nulle notion de pénurie, ni d'organisation sociale de la pénurie n'est incluse dans la genèse du besoin de dominer.

Réciproquement, un changement radical des conditions extérieures d'existence, telle l'inversion de la répartition temps de travail-temps de loisir, ne saurait transformer ni la structure de l'inconscient individuel ni la structure oedipienne de la société. Que l'autorité soit représentée par la technologie et non plus par un patron capitaliste ne change strictement rien .

D'abord parce qu'il y a de toute façon toujours quelqu'un qui tient lieu de patron, et, que le P.D.G. soit ou non salarié, influe peu sur la représentation fantasmatique que s'en fait l'ouvrier ; ensuite parce que l'autorité pour exister n'a nul besoin d'être personnalisée ; elle se greffe sur la personnalité ou plutôt le surmoi du père, constituant du sur-moi du fils. La révolte internationale des étudiants de 1968 a montré qu'il n'était pas besoin pour se révolter d'avoir un objet réel en face .

D'ailleurs Marcuse lui-même éprouve une certaine difficulté à se situer par rapport à la domination. Ne dit-il pas : "La domination est différente de l'exercice rationnel de l'autorité. Cet exercice ... provient du savoir et est limité à l'administration des

fonctions et des institutions nécessaires au progrès de l'ensemble" (43), ou encore "les relations hiérarchisées ne sont pas répressives en soi. La civilisation dépend dans une large mesure d'une autorité rationnelle fondée sur la savoir et la nécessité et visant à la protection et à la conservation de la vie. Telle est l'autorité de l'ingénieur, de l'agent de la circulation, du pilote d'un avion en vol" (194). Quelle fine subtilité vraiment et quel mépris total de la découverte fondamentale de Freud, à savoir : l'inconscient. Dire que l'agent de police qui empêche le petit garçon de traverser la rue exerce une autorité rationnelle et non pas une domination est une aberration psychanalytique. Si aux yeux de l'adulte cette interdiction est rationnelle, comment l'enfant, lui, métabolisera-t-il ce refus, comment le distinguera-t-il par exemple du sotrage ; pourquoi l'autorité du savoir serait-elle plus rationnelle que l'autorité de la force, que l'autorité du don artistique. D'ailleurs l'accès au savoir ne passe-t-il pas par le renoncement et par la reconnaissance de l'interdit ?

Si donc le besoin de dominer est partie constituante du psychisme de l'homme, tendance acquise certes mais inéluctable, il en résulte que la sur-répression, conséquence directe de la domination est tout aussi impossible à éliminer .

Il est bien évident que, selon le type de société en cours, la répression s'exprimera de façon différente, s'attaquant de préférence à tel comportement plutôt qu'à tel autre. Mais, quel est l'élément variable d'une civilisation à l'autre ? Nos désirs fondamentaux restant, par nécessité vitale, insatisfaits, et les pulsions qui les portent constituant

les premiers faits, et les pulsions qui les portent constituant les premiers et les plus fondamentaux refoulements, le déroulement de notre vie est mené par la recherche leurrante de substituts de désir. Ce sont ces substituts qui, d'une société à l'autre, peuvent varier. Eux seuls sont dépendants du facteur sociologique ou même le constituent. Pourrait-on dire alors que supprimer la sur-répression équivaldrait à supprimer toute entrave à la satisfaction de ces désirs substitutifs ? Cela n'aurait évidemment aucun sens d'autant que si certains de ces leurres sont étroitement dépendants du type de civilisation, comme par exemple le désir de posséder une voiture ou de partir en croisière - il en existe une infinité - il en est d'autres qui, héritiers directs du complexe d'Oedipe persistent, inébranlables, depuis la naissance de la civilisation ; ainsi en est-il, par exemple, du besoin de domination.

Reprenons la définition de la sur-répression. C'est "les restrictions rendues nécessaires par la domination sociale. Il faut la distinguer de la répression fondamentale, c'est-à-dire des modifications des instincts qui sont nécessaires pour que la race humaine survive dans la civilisation".

Mais si cette répression fondamentale ne peut qu'engendrer le besoin de dominer, par l'intermédiaire du bouleversement pulsionnel issu du complexe d'Oedipe, cette distinction n'a plus qu'un sens purement formel. D'autre part, à quoi se réfère la notion de "répression fondamentale". S'agit-il du refoulement ? Il semble tout à fait illégitime en français en tout cas, et Marcuse a revu toute la traduction française, de confondre refoulement et répression. Le refoulement, au sens freudien du mot, n'a que des

rapports très lointains avec la répression. Il est d'abord un acte de sauvegarde. Le mécanisme du refoulement entre en jeu pour éviter à l'enfant un déplaisir, une tension insupportable, lorsqu'il est le siège d'une pulsion trop forte pour ses capacités de maîtrise, ou de deux pulsions contradictoires ou encore d'une pulsion se heurtant à la réalité extérieure contraignante. Seul ce dernier cas pourrait à la rigueur évoquer une idée de répression. La répression se situe à un niveau conscient ou pré-conscient il y a le même écart entre refoulement et répression qu'entre inconscient et conscient. Il est vrai que la distinction conscient-inconscient ne préoccupe pas Marcuse : répression et répressif, dit-il "sont employés dans le sens non technique du terme pour désigner à la fois des processus conscients et inconscients, externes et internes d'inhibition, de contrainte et de suppression" (19) Ce n'est donc pas par rapport au refoulement que l'on peut définir la sur-répression. Mais alors par rapport à quoi ?

La distinction répression-sur-répression correspondrait à la double stratification de l'histoire humaine .

"a - le niveau biologique-phylogénétique, celui du développement de l'animal humain dans sa lutte contre la nature,

b - le niveau sociologique, celui du développement des individus et des groupes civilisés dans leur lutte entre eux et contre leur milieu".

"Les facteurs produits au 2ème niveau sont étrangers au premier et ont donc un poids et une valeur différente ... ils sont plus relatifs ... la sur-répression naît et est

entretenu au niveau sociologique" (122).

Cette double stratification nous semble non seulement artificielle mais fausse .

Il n'est en effet pas possible de concevoir l'entité humaine en dehors d'un contexte humain. Non que notre imagination ne soit capable de faire cet effort, mais parce "qu'un animal humain" qui grandirait absolument isolé, avec des animaux pour seuls contacts, évoluerait comme un animal et pas seulement à cause de l'absence de langage (des études ont pu être faites sur de tels cas rencontrés fortuitement). C'est l'homme qui crée l'homme, contrairement justement au genre animal où un chat élevé indépendamment de tout autre chat, restera toujours un chat . Donc en ce qui concerne l'homme, le niveau sociologique, si l'on entend par là le niveau relationnel, ne peut être considéré comme étranger au niveau biologique phylogénétique . Ceci peut facilement s'illustrer : le refoulement du désir incestueux et l'introjection de l'autorité paternelle devraient nécessairement faire partie du niveau sociologique puisqu'ils concernent le triangle, mais si, sans cette étape, l'homme n'est plus qu'un animal, ils appartiennent alors au niveau biologique-phylogénétique ! Cette stratification ne peut aboutir qu'à une impasse .

Notre critique des termes principe de rendement et sur-répression ne concerne nullement l'existence réelle, objectivable des notions de rendement ou de répression, pas plus que nous ne contestons la répartition de la pénurie par la domination . Mais, précisément, la psychanalyse ne se situe pas à ce niveau et le passage de la réalité extérieure aux processus inconscients ne peut se faire sur le mode de la décalcomanie . La

rationalité consciente diffère de la rationalité de l'inconscient ; la logique apparente de la construction de Marcuse ne peut en aucun cas se superposer à la logique de l'inconscient . Ni la domination, ni la répression n'ont besoin d'être justifiées par la pénurie pour exister, pas plus qu'elles n'en sont issues, et vouloir leur fournir une rationalisation secondaire c'est non seulement s'écarter de Freud, mais même entreprendre une démarche dont le sens général est de signe contraire .

CONCLUSIONS

-:-

Un mot suffirait à résumer la découverte de FREUD, c'est celui d'inconscient. Bien sûr, le mot inconscient figure dans EROS ET CIVILISATION, mais à aucun moment nous n'avons eu le sentiment de reconnaître l'inconscient Freudien. Tantôt il est réduit au "ça" tantôt il est rationalisé (inadéquation du père comme objet d'agression, disparition de l'agressivité dans le caractère désirable de l'état vital obtenu). Ce n'est plus lui qui détermine l'homme, mais la société qui lui donne son contenu.

"La psychologie a pu être élaborée et pratiquée en tant que discipline spécifique aussi longtemps que l'âme et l'esprit purent se défendre eux-mêmes contre le pouvoir public, aussi longtemps que la vie privée était réelle et vraiment désirée et construite par l'individu lui-même", écrit MARCUSE dans sa préface (9). Un tel état d'esprit a-t-il jamais existé ? Peut-on en même temps se réclamer de FREUD et concevoir une vie privée réelle, désirée et construite par l'individu même ?

Nous avons essayé de cerner en cours de route des notions telles que Désir, Loi, Refoulement. Nous n'avons trouvé que besoin, pénurie, répression.

Le complexe d'Oedipe, nodal, structural de l'individu comme de la société s'est transfor-

mé en une étape certes nécessaire au développement de l'individu, mais ni plus ou moins qu'une autre . Le primat de la zone génitale est considéré comme une répression, l'angoisse et la menace de castration sont totalement absentes, le phallus n'est plus qu'un signifiant parmi d'autres. S'il nous avait fallu sous-titrer EROS ET CIVILISATION nous aurions pu l'intituler : EROS ET CIVILISATION ou LA FORCLUSION DU PERE .

Le principe de plaisir et le principe de réalité sont ravalés au niveau de principes sociologiques, de modes de vie. Le caractère profondément original que leur a conféré FREUD en liaison avec les processus primaire et secondaire, l'inconscient et le préconscient, disparaissent dans l'opposition banale entre toutes, plaisir-contrainte extérieure. Le principe de réalité devient un principe adaptatif à la réalité extérieure. Nulle référence au conflit intrapsychique, aux pulsions contradictoires du "ça" à l'ambivalence fondamentale de l'être humain n'y est incluse .

Le principe de plaisir et les pulsions de vie, opposés dans la théorie Freudienne, sont ici confondus. La transformation de la pulsion de mort en agressivité est rationalisée par la pénurie et la répression. Certes, nous retrouvons le vocabulaire et certains concepts de la psychanalyse, mais nous ne les reconnaissons pas ; ils signifient autre chose. Nous restons toujours à la périphérie de la psychanalyse sans jamais l'atteindre .

MARCUSE a-t-il réalisé son dessein de ne pas apporter "une interprétation corrigée ou améliorée des concepts Freudiens " ? (18) nous serions tentés de répondre par l'affir-

mative. Il n'a en effet pas réinterprété
FREUD, car FREUD est absent d'EROS ET CIVI-
LISATION .

-:-

Vu :
Le Président :
Signé : J. DELAY

Vu :
Le Doyen :
Signé : G. BROUET

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris :
Signé : Jean ROCHE

INDEX DES OUVRAGES DE FREUD CITES

-:-

Sauf mention particulière, nous avons retranscrit le texte anglais à partir de la "Standard Edition" London - The Hogarth Press.

- 1°- Three Essays on the Theory of Sexuality
1905 Vol. VII
a. 226, note 1 ajoutée en 1920.
(Fr : Trois essais sur la Théorie de la Sexualité. Trad. REVERCHON-JOUE, coll. Idées, N.R.F.)
- 2°- Civilization and its Discontents 1930
Vol XXI
a.122 b.142 c.119 d.118 e.69 f.109
g.112
(Fr : Malaise dans la civilisation. Trad. Ch. et I. ODIER RFP 1934, Tome VII, n° 4.)
- 3°- The Ego and the Id 1923 Vol. XIX
a. 46, note 3 b.46-7 c.47
(Fr: Le Moi et le Ca. Ds Essais de Psychanalyse. Trad. JANKELEVITCH revue par Dr HESNARD - Petite bibliothèque Payot).
- 4°- BEYOND the Pleasure Principle 1920 Vol XVIII
a.54 b.62 c.63 d.60-61 note 1 e.42
Nous avons ici utilisé une traduction inédite de J. LAPLANCHE et J.B. PONTALIS.
(Fr : Au-delà du principe de Plaisir in Essais de Psychanalyse).
- 5°- Introductory lectures on Psycho-Analysis,
Vol. XV et XVI 1916-1917.
a. 413
(Fr : Introduction à la Psychanalyse. Trad. JANKELEVITCH - Payot).

- 6° - The Infantile Genital Organization : an interpolation into the Theory of Sexuality 1923 Vol. XIX
a. 144
- 7° - MOSES and Monotheism 1937 Vol XXIII
a. 114
(Fr : Moïse et le Monothéisme . Trad. Anne BERMANN Coll. Idées NRF)
- 8° - On the Universal Tendency to Debasement in the Sphere of Love (Contributions to the psychology of Love II) 1912 Vol XI
a - b - c 189
(Fr : Considérations sur le plus commun des ravalements dans la vie amoureuse RPF 1936 N°1)
- 9° - Group Psychology and the Analysis of the Ego 1921 Vol XVIII
a. 138
(Fr : Psychologie Collective et Analyse du Moi - in Essais de Psychanalyse)
- 10° - New Introductory lectures on Psycho Analysis 1932 Vol XXII
a. 74
(Fr. Nouvelles conférences sur la Psychanalyse . Trad. Anne BERMANN NRF)
- 11° - An outline of Psycho-Analysis 1938 Vol XXIII
Traduction utilisée ici : Abrégé de Psychanalyse. Trad. Anne BERMANN 4ème édition révisée 1964 P.U.F.
a. SE 191 Fr 63
- 12° - The Future of an Illusion 1927 Vol XXI
a.23
(Fr. : L'Avenir d'une Illusion . Trad. Marie BONAPARTE , Denoël et Steele)

SERMENT

-:-

En présence des Maîtres de cette Ecole, de mes chers Condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'Exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe ; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses !

Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque !

-:-

